

P. 1178.C

SEIZIÈME ANNÉE. — N° 597

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 8 JANVIER 1926.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Colonel Georges MOULAERT



“DOUCE COMME UN
MATIN D'ORIENT”...

Le ciel pâlit; le jour éclaire les collines de la Macédoine. Voici que de la plaine monte le souffle du matin. Comme il est aromatique et délicat, onctueux et frais. Mais surtout moelleux. A la fois saveur et parfum. En lui se résume toute la douceur de ce matin d'Orient; toute la douceur et le charme d'une cigarette Mourad...

2 frs les 20
SMALL

3 frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique.	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger.	51.00	26.00	13.50

Le Colonel Georges MOULAERT

L'Amérique est certainement le pays du monde où les titres militaires sont le plus répandus. Chaque fois que nos pauvres vieux pays d'Europe ont à traiter une affaire de lard, de café, de riz ou de dollars, avec les gens d'outre-Atlantique, ils sont en rapport avec un certain nombre de généraux, de colonels, rarement de capitaines; ils ont mis un certain temps à s'apercevoir que ces généraux et ces colonels n'avaient généralement commandé qu'à des armées et à des régiments de dactylographes et d'employés de banque, et que, dans cette heureuse démocratie d'Amérique, le grade militaire n'est qu'une étiquette signifiant le nombre de dollars que possédait le titulaire.

Parce que la Belgique est un pays progressif, elle commence à marcher dans la même voie. Nous avons, nous aussi, un certain nombre de généraux et de colonels qui ne sont, ou qui ne furent, en réalité, que des capitaines de finance ou d'industrie: le général Thys, le colonel Theunis, le colonel Moulaert... Comme, tout de même, nous appartenons à cette vieille Europe pour qui les titres militaires représentent encore quelque chose, nos gradés des affaires et de l'industrie diffèrent de leurs collègues d'Amérique en ceci que, s'ils ne sont plus militaires, ils l'ont été. Mais ils ne le sont plus, et puisque l'esprit de Locarno règne sur notre pays en même temps que le camarade Vandervelde, ils ne le seront plus jamais. L'Ecole militaire, l'étude de la stratégie, de la tactique, de la balistique et de la poliorcétique, et même la guerre contre le Boche, n'auront été pour eux qu'une préparation aux affaires de la vie civile.

Il paraît que cette préparation n'est pas si mauvaise. Voyez nos grandes affaires industrielles, financières, coloniales: elles comptent à leur tête encore plus d'anciens officiers que d'anciens avocats. Peut-

être l'Institut de sociologie Solvay découvrira-t-il un jour les rapports scientifiques qui existent sûrement entre la balistique, le problème des changes et la fabrication de l'automobile en série. Pour ce qui est de la guerre, du moins, il ne faut pas être grand clerc pour constater que cet art noble et meurrier étant avant tout une affaire de bon sens et de décision, les qualités qui font qu'on y excelle permettent aussi d'exceller dans les affaires, autre forme de la guerre, d'ailleurs, où l'on ne tue qu'à longue échéance. Témoin notre héros d'aujourd'hui, président de la Régie industrielle des Mines de Kilo-Moto et colonel du Génie, qui, peut-être, demain... Mais n'anticipons pas...

???

A la vérité, jusqu'à l'an de disgrâce 1914, ce brillant élève de l'Ecole militaire, sorti dans un fort bon rang de l'Ecole d'application en 1900, avait passé plutôt pour un administrateur et un ingénieur que pour un véritable militaire. Ses études terminées, peu soucieux de goûter en Belgique aux délices de la vie de garnison, il part pour le Congo en 1902, en qualité de lieutenant de la force publique attaché à la compagnie du Génie. Aussitôt arrivé, il est chargé de délimiter la frontière franco-congolaise, puis de diriger les travaux de défense du fleuve, travaux délicats et difficiles, où il se fait remarquer aussi bien par son tact de diplomate que par sa science d'ingénieur. Mais c'est à son second séjour, de 1906 à 1910, qu'il devait donner toute sa mesure comme commissaire de district intérimaire à Léopoldville, puis, à son troisième séjour, comme administrateur du Moyen-Congo.

On sait que la mise en valeur de la Colonie est, avant tout, une affaire de transports, transports par voie ferrée, transports fluviaux. Or, avant l'arrivée de Moulaert, les transports fluviaux étaient encore

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

C'est l'alimentation, l'excès de travail, les tracasseries, en un mot la vie elle-même qui encrassent nos organes.



Disque Rouge

L'EAU DE SPA
NON GAZEUSE

Source de la Reine

*prise à jeun et aux repas les nettoie, les remet en bon état de fonctionnement et les empêche
:~: :~: de vieillir. :~: :~:*

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

CONFIANCE AVEUGLE



LUI à ELLE. — Alors !... tu me jures que quand tu disais en rêve : mon cher Jean !... C'est bien à JEAN BERNARD-MASSARD que tu pensais ?...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

dans l'enfance : le port de Léopoldville, ou de «Léo» comme disent les Congolais, avait un outillage tout à fait insuffisant, le service hydrographique du fleuve n'existait pas, le balisage était rudimentaire et le personnel de la flottille fluviale, composé de vieux Africains de toutes nationalités, laissait fort à désirer : il y régnait encore les mœurs assez fantaisistes du temps de la conquête et l'on y faisait une consommation exagérée de whisky et de gin. Moulaert mit de l'ordre à tout cela, avec autant de tact que d'énergie : il fut le chef qui ne badine jamais, mais en qui l'on a confiance parce qu'on sait qu'il est incapable d'un passe-droit, et qu'il se souvient des services rendus. Toujours est-il qu'en 1913, à la fin de son troisième terme, le service fluvial du Moyen et du Haut-Congo fonctionnait avec une régularité parfaite, que la carte hydrographique du fleuve était dressée, le balisage organisé et le port de Léo parfaitement aménagé.

???

C'est pendant le quatrième terme de service de Moulaert que la guerre éclata. Au Congo, on ne suit pas très attentivement les fluctuations de la politique européenne. Quand on reçoit les journaux d'Europe, on cherche les nouvelles du pays ; on s'attarde rarement aux vaticinations, généralement évanouies, des pontifes de la politique étrangère. Aussi, la déclaration de guerre fut-elle un véritable coup de tonnerre : la veille encore, les officiers d'un croiseur allemand avaient dîné chez le Gouverneur. Qu'allait-on faire ? L'Acte de Berlin stipulait expressément que, même en cas de guerre européenne, le bassin conventionnel du Congo resterait en dehors des hostilités. Les Allemands du Cameroun avaient bien attaqué les postes français et menacé les postes belges, mais les timorés pensaient qu'avant d'agir, il convenait d'attendre les ordres de Bruxelles : Moulaert, lui, n'hésite pas. La Belgique est l'alliée de la France en Europe, elle doit l'être en Afrique ; il prête donc aux autorités françaises le vapeur Le Luxembourg et réquisitionne, à Léo-Réserve, les armes qui s'y trouvaient, c'est-à-dire deux Nordenfels et quatre canons rachetés jadis par Léopold II à Ménélik qui les avait pris aux Italiens. C'était la seule artillerie qu'il y eût, alors, dans le Haut-Congo. Elle fut extrêmement utile dans la campagne du Cameroun à laquelle, comme on sait, les troupes noires du Congo belge apportèrent une brillante coopération et que les transports fluviaux organisés par Moulaert facilitèrent singulièrement.

Mais, en Afrique, la grande guerre, la vraie guerre, ce devait être la conquête de l'Est-Africain allemand. En 1916, les Boches étaient les maîtres absolus du Tanganyika. Rien à faire de ce côté, tant que la situation ne serait pas retournée. Moulaert, qui l'avait compris, demande et obtient la direction des opérations : il fait démonter, à Léo, le remorqueur n° 1, achète, pour le compte de l'Etat, au consul anglais, le vapeur Saint-Georges, et fait trans-

porter ces deux petits bâtiments, par pièces détachées, jusqu'au bord du Lac ; il achète encore la vedette Netta, à M. Robert Goldschmidt et constitue ainsi, sur le Tanganyika, une flottille qui appuya très utilement les opérations du général Tombeur d'abord, puis du colonel (depuis général) Olsen. Un des frères de Georges Moulaert, Maurice Moulaert, qui devait se faire tuer devant Bruges, en 1918, se distingua particulièrement dans cette campagne ; la famille Moulaert avait pris la guerre au sérieux et s'y donnait pleinement.

On sait quel fut le succès vraiment triomphal de la campagne belge dans l'Est-Africain. Par son énergie, son esprit de décision, son goût des responsabilités, Georges Moulaert avait été l'organisateur de la victoire. Aussi, après un court séjour en Europe, en 1917, est-il nommé vice-gouverneur de la province de l'Equateur. En 1919, au moment où toute la Colonie était à réorganiser, on pensa un moment à le nommer gouverneur général. Mais la paix était revenue ; l'énergie et l'esprit de décision n'étaient plus les qualités à l'ordre du jour : on préféra M. Henry et l'on nomma Georges Moulaert président de la Régie des Mines de Kilo-Moto.

On fit bien, car la réorganisation des mines de Kilo-Moto était une tâche digne de ce grand réorganisateur. La régie des mines était alors dans une pagaie comme on n'en peut trouver qu'aux colonies. On racontait à son sujet toutes sortes d'histoires plus ou moins joyeuses : un agent était rentré en Europe avec une bicyclette dont il ne voulait jamais se séparer, pour l'excellente raison qu'il en avait rempli les tubes avec l'or de l'Etat ; un autre était rentré en serrant sur son cœur un bocal de « pickles » qui contenait d'appréciables pépites noyées dans une sauce brune. A ce régime, on le conçoit, les mines ne rapportaient pas lourd à l'Etat.

Voilà donc Georges Moulaert nommé. Mais, en cours de route, il apprend que son prédécesseur et

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

l'administration qu'il dirigeait, pris d'une sorte de vertige équatorial, ont décidé de lui résister, fût-ce par les armes. Ça ne traîna pas: Moulaert réquisitionne un bataillon de la force publique, arrive à marche forcée à Kilo-Moto, et somme son prédécesseur de vider les lieux après lui avoir remis sa démission. L'autre n'avait qu'à se soumettre; il se soumit, mais de fort mauvaise grâce, après une manifestation qui put faire croire que sa place était plutôt dans un asile qu'à la tête d'une entreprise minière. Moulaert ne s'en mit pas moins à l'ouvrage et réorganisa si bien les mines qu'elles constituent aujourd'hui un des plus beaux joyaux du domaine de l'Etat. L'administrateur était devenu soldat quand on avait eu besoin de soldats, il redevint administrateur quand on eut besoin d'administrateurs, étant de cette espèce d'hommes, aujourd'hui à peu près disparue, qui savent tout ce que signifie le mot «servir».

Aussi bien, sa carrière n'est-elle pas finie. Elle ne le sera jamais tant qu'il y aura de l'ordre à remettre quelque part dans notre domaine africain. Moulaert, Brugeois de naissance, est l'héritier d'une longue suite de ces ménagères flamandes, qu'un peu de désordre dans leur intérieur rend malades: son rôle est de remettre de l'ordre dans le ménage de l'Etat. C'est une lourde tâche: personne n'y réussit mieux que lui.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi A M. MUSSOLINI

candidat à la couronne impériale

Il paraît, Monsieur, que vous avez des projets impériaux. Les mots variant à travers les siècles et leur signification étant élastique, il nous faudrait peut-être nous entendre au préalable ou, tout au moins, apprendre de vous ce que signifient empire et impérial. C'est évidemment ce qui n'arrivera pas. Nous ne nous entendrons pas, parce que vous n'y tenez pas, et nous n'aurons pas la bonne définition qui nous permettrait d'avoir des notions précises de vos ambitions et de celles de votre peuple. Le domaine de la diplomatie, dirons-nous, est dans l'amphibologie et il en est ainsi depuis que les peuples essayent de s'exprimer les uns vis-à-vis des autres par le trucheman des diplomates. Les mots sont très beaux,

mais ils sont creux. Ils ont un panache, mais ils sont vides ou bien, sous des apparences rassurantes et magnifiques, ils abritent un joli pétard de dynamite. Il va sans dire que, voulant réveiller — comme s'il avait besoin d'être réveillé — l'orgueil italien, vous avez parlé des grands ancêtres. Le procédé s'imposait. Qu'il s'agisse des Grecs, qu'il s'agisse des Romains, nous sommes, dirons-nous, émus à la pensée de contempler leurs descendants, ceux par qui persistent Phidias et César. La science, sinon le bon sens, nous dira qu'il ne reste pas grand-chose de Phidias ni de César, de ceux qui parlent la langue que parlaient ces grands hommes. Peu importe ! Il y a, dans les évocations d'un grand passé, une force de persistance et même de renaissance.

Vous avez d'ailleurs ainsi brusquement suscité des rêves et des ambitions parmi vos tenants. C'est ainsi qu'un enfant perdu du fascisme a esquissé un projet d'un futur empire latin, celui qui grandirait sous la protection du fascio et qui engloberait, entre autres et comme un simple détail, la France; oui, la France et ses colonies. C'est un joli morceau à accrocher à l'Italie. Nous supposons bien qu'avec la France, la Belgique y passerait. Ce n'est pas la douane de Quiévrain qui arrêtera vos légions en marche. L'Aigle volerait depuis le Capitole jusqu'à la Tour Eiffel et n'hésiterait pas à se poser sur la Colonne du Congrès. S'arrêterait-il à l'église de Maeseyck ou de Rosendael ? Où diable irait cet animal ? Celui qui vous traduit ou qui vous a trahi esquissé très bien ce projet: persuasion ou force. Il dit: « Les droits d'un peuple qui a une surpopulation considérable. » Il dit... Après tout, ce qu'il dit, nous pourrions très bien le retrouver dans les journaux allemands d'avant 1914. Evidemment, des Français ont poussé des cris d'indignation à l'énoncé de ce programme, surtout ceux qui ne vous aiment pas, vous, Monsieur, ni votre fascio, ni votre système, ni vos procédés. Ceux-là vous ont dénoncé au monde et à la république. Ils ont dit que vous étiez un danger pour la paix de l'Europe. Les autres, ceux qui vous aiment ou à qui vos procédés ne répugnent pas, n'ont rien dit. Ils ont laissé tomber le projet. Après tout, peut-être qu'ils ne l'ont pas lu. Mais nous tous, réflexion faite sur tout ce que comporte de désagréable pour tout ce qui n'est pas italien, l'annonce d'une grandissime ambition, nous nous disons — et Dieu sait si nous allons scandaliser les gens ! — que tout cela est parfaitement raisonnable. Votre empire latin coordonnerait les forces latines: Italie, France, si vous voulez (nous ne parlerons pas de la Belgique aujourd'hui), Espagne peut-être, Amérique du Sud ensuite et les deux tiers de l'Afrique. Et voilà qui constituerait une force, un ensemble qui pourrait se suffire à lui-même, où on s'entendrait sur les idées générales, où une formule d'art pourrait se développer, à la fois variée et forte de tendances humaines quoique diverses. Et puis, surtout, on pourrait causer ainsi au voisin, à ceux qui veulent manger la latinité, sa civilisation.

Encore une fois, les mots « latin », « romain », nous savons ce qu'ils valent. Nous ne les gardons, si vous voulez bien, que pour la commodité de la discussion. Nous voulons bien admettre que nous sommes Celtes, Ligures, tout ce qu'il vous plaira; mais nous savons aussi, d'une façon qui n'admet pas de discussion, ce qu'il y a de formel qui nous rapproche et que le mot « latin » suffit à exprimer. Il est bien possible, non, disons qu'il est infiniment probable, que nous serons mangés sinon par les Allemands, par les Anglo-Saxons. Leur façon de gouverner, leur façon de moraliser nous déplaisent également. Quand on y réfléchit bien, les Allemands se sont conduits comme des brutes, des barbares et des criminels; mais la façon qu'ils avaient de vouloir gagner la maîtrise de l'Europe, avec leur sang, avec leur volonté, avec leurs poitrines,

avec leur génie destructeur, si vous voulez, tyranniquement funèbre et grandiose, est peut-être plus noble que le procédé sournois à la Shylock des Anglo-Saxons. Sous couleur de nous secourir, ceux-ci nous ont attirés — notre opinion est nette là-dessus — dans un véritable piège. Ils ont tendu la perche à ceux qui se noyaient; ils les ont mis au sec, les ont époussetés et puis les ont dépouillés jusqu'à la corde.

Tout ce que nous pourront dire les gouvernants, les amis de l'Amérique, ne nous fera pas changer d'opinion là-dessus. Il nous a fallu quelques années pour y voir clair. Nous voyons clair; eh bien! c'est entendu et que nos maîtres nous fassent la grâce de ne pas nous bourrer le crâne. Qu'ils se tiennent à plat ventre devant l'oncle Jonathan; cette situation leur plaît et ne nous plaît pas, à nous. Et nous pensons que si, comme résultat de la guerre, il y avait eu ces Etats-Unis latins ou d'Occident, comme on pourrait dire, attentifs à voir grandir cette Amérique du Sud dont l'avenir est infiniment plus grand, plus vaste, plus riche et plus puissant que celui de l'Amérique du Nord; s'il y avait eu ces Etats-Unis d'Occident avec ces faubourgs qui couvrent les deux tiers de l'Afrique, nous discuterions bien plus à notre aise avec des gens qui ne sont sensibles qu'aux arguments de la force et de l'argent. Et puis, il nous serait bien indifférent que vous soyez empereur ou président de ces Etats-Unis. Qu'on ne nous parle plus de liberté, du droit des citoyens et autres plaisanteries. Nous ne voyons pas qu'on soit plus libre en France ou en Belgique sous le régime fiscal, mouchard, envieux et basement démocratique d'aujourd'hui.

D'aucuns, revenus de Locarno, nous parlent des Etats-Unis de l'Europe. Nous avons déjà une Société des Nations dont l'Angleterre occupe les principaux postes, où, par les colonies, elle a la majorité et dont le secrétaire général est un des siens. Albion a mis la main sur la Société des Nations. Voici les traités de Locarno. Nous nous trouvons, dans cette affaire, les protégés de l'Allemagne. Parfaitement! et de l'Angleterre. Tout cela est clair et nous ne trouverions aucun mal à être chez nous, suffisamment grands pour qu'on n'ait pas l'idée de venir nous dévaliser, et suffisamment bien assis sur un solide coffre-fort, pour pouvoir répondre à ceux qui, du haut d'un autre coffre-fort, prétendraient diriger le monde.

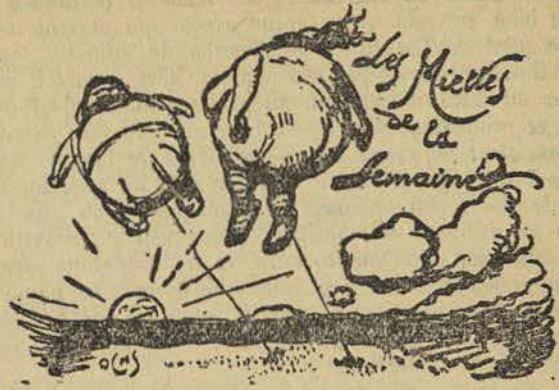
Voilà, Monsieur, les idées que nous suggère votre projet impérial. Nous serions curieux de vous voir passer à l'action.

Pourquoi Pas ?

LUNE DE MIEL



— Je m'aperçois que ta femme est rentrée de voyage.
— Oh! depuis une heure à peine.



Briand ferme comme un roc

M. Aristide Briand réservera toujours des surprises à ses amis comme à ses ennemis. M. Louis Marin, qui ne lui ressemble guère, disait dernièrement de lui: « Dans la souplesse de sa vie, il a incarné, à douze ans de distance, l'homme de la grève générale et le ministre qui brisait la grève des cheminots; à dix ans d'intervalle, l'homme de la séparation, du combisme et l'homme de l'apaisement; pendant la guerre, l'homme des mains libres sur la rive gauche du Rhin et de la mission Doumergue près du Tsar et de l'expédition de Salonique et de la Syrie-Cilicie, et, deux ans après, l'homme de l'affaire Lancken, c'est-à-dire d'une paix blanche (reprise à Locarno). Lequel de ces hommes revenait hier comme pilote, avec les espoirs des uns, les cruautés des autres? »

D'abord, on a cru que c'était l'homme des gauches, le rafistoleur du cartel qui revenait, mais les cartellistes purs ayant mené contre M. Doumer, et même, en sourdine, contre Briand lui-même, de tortueuses intrigues, voilà le ministre de souplesse, comme disait Barrès, qui, tout à coup, devient ferme comme un roc. « Les ministres cartellistes menacent de démissionner: qu'ils démissionnent, dit-il. Je reste au poste. On verra bien... »

Cette énergie inattendue chez un homme qui passe pour totalement désabusé et que, seuls, les montons de Cocherels intéressent encore, a produit une profonde sensation. Les conspirateurs sont rentrés sous terre. Tout s'arrange comme si de rien n'était, et M. Briand, une fois de plus, a eu une bonne presse.

Serait-ce lui, le dictateur attendu? On ne sait. Il est de la race des grands politiques: les Richelieu, les Mazarin, les Tallayrand, les Disraëli, à qui aucune palinodie ne coûte, parce qu'ils comptent sur l'immoralité de l'histoire, qui approuve toujours le succès.

Les PERLES SAKURA, de provenance japonaise, sont les plus jolies et les moins chères. 37, rue Grétry.

Les Catons du Barreau

Une crise de « catonisme » passe sur le Barreau de Bruxelles. Les avocats, qui sont aussi et même surtout membres de conseils d'administration, financiers ou hommes de finance, ont été sommés de quitter la profession. Le conseil de l'Ordre ne badine pas, et Léon Hennebicq, pour combattre le démon du mercantilisme, retrouve le style des grands bâtonniers du passé.

Nous n'y voyons aucun inconvénient. La robe de l'avocat a beau être noire, elle doit être aussi immaculée qu'une robe de mariée, et tout le monde sait que la corporation avait besoin d'un nettoyage. Mais le curieux sera de voir jusqu'où il pourra aller.

Aussi bien, si l'avocat financier ou industriel scandaleuse, pourquoi ne voit-on pas les inconvénients que pr

sente le cumul du Barreau et des mandats politiques ? Il est bien entendu qu'un grand avocat qui devient ministre perd de l'argent; la profession de ministre, aujourd'hui, ne nourrit pas son homme. Mais, quand il est ancien ministre, il augmente singulièrement sa valeur sociale et professionnelle. Il est bien entendu que jamais un magistrat ne songe à la personnalité de l'avocat qui plaide devant lui; il ne fait attention qu'à ses arguments. Mais le client, lui, y songe. Il s'imagine qu'un avocat, qui a été ministre de la justice, et qui peut le redevenir, vaut beaucoup plus qu'un autre, et les honoraires sont en conséquence. Si l'on veut rendre au Barreau les mœurs pures de l'âge antique, il faudrait interdire aux avocats le ministère, et même la Chambre, aussi bien que les conseils d'administration.

Nous apprenons avec plaisir qu'à l'occasion de ses agrandissements et embellissements, la TAVERNE FLORA, Porte Louise, fera samedi 9 janvier, une inauguration officielle.

Vœux

Nous vous souhaitons d'avoir la bonne inspiration d'examiner la machine à écrire «Demountable», 6, rue d'Assaut.

Le Belge malgré lui

Quelques Liégeois admirateurs de Clément Vautel qui, comme on sait, a vu le jour dans la noble cité de Saint-Lambert, avaient médité de lui offrir un banquet. Mais l'heureux auteur de *Mon curé chez les riches*, ce Jérôme Cognard du pauvre, n'a rien voulu savoir. Il a secoué sur son ingrate patrie la poussière de ses souliers. Il n'est plus Belge: il n'est plus même Liégeois, et rien ne lui est plus désagréable que de se souvenir qu'il l'a été. Tant pis si Liège, elle, veut se souvenir. Si les Liégeois veulent banqueter en l'honneur de Clément Vautel, qu'ils banquettent sans lui.

Il est Belge malgré lui.

Paris compte ainsi un certain nombre de Belges malgrés eux, Belges « bien Parisiens » à qui l'on est fort désagréable quand on leur rappelle qu'ils sont de chez nous. Maeterlinck fut du nombre. Mais il avait négligé la formalité de la naturalisation. Vint la guerre. Or, pendant la guerre, il était impossible de cacher que l'on 'était Belge ou de renoncer à sa qualité de Belge. Bon gré, malgré, on était sacré grand Belge. Maeterlinck fut quelque chose comme un super-Belge. Depuis, il est Belge à perpétuité. Il n'est plus le Belge malgré lui, mais il est toujours l'académicien malgré lui.

DUPAIX, 27, rue Fossé-aux-Loups
Costume smoking, doublé soie, 750 francs

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Les travaux parlementaires

Si les députés et les sénateurs se sont condamnés aux travaux forcés pendant la semaine de Noël, ils goûtent maintenant les douceurs de plusieurs semaines de vacances. Nous connaissons des gens à l'esprit mal fait qui prétendent que ces quelques semaines de répit, ils ne les

ont pas méritées. Ils ont voté, certes, tout ce que le gouvernement leur a demandé — car jamais on n'a vu parlement plus docile — mais ils n'ont pas même discuté les projets qu'ils ont adoptés sans résistance.

A tous ceux qui auraient voulu mettre en question la légitimité de tel ou tel des impôts de M. Janssen, on ne faisait qu'une réponse, toujours la même: « Nous n'avons pas le temps: il faut que tout soit bâclé avant le 1^{er} janvier! »

Mais une fois les impôts votés, on peut prendre son temps pour le reste, et les compléments du plan financier peuvent suivre plus tard. Le contribuable va devoir payer, c'est l'essentiel; pourvu, maintenant, qu'on ne prenne pas prétexte des ressources nouvelles que se procure l'Etat pour renoncer aux économies annoncées par le gouvernement et pour réaliser les coûteuses fantaisies du programme socialiste! Il y a tant d'appétits autour du budget — assiette au beurre en langue vulgaire — que celui qui est soucieux de sa popularité électorale doit y regarder à deux fois avant d'en écarter qui que ce soit.

Après le saut du lit, vite dans ma salle de bain-cabinet de toilette installée par VLEGEN, 144, boulevard Adolphe-Max, pour retrouver souplesse, élégance et fraîcheur.

Le facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles; ses auto-pianos perfectionnés; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale. 67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

Les violons à la Cour

Le maître Ysaye n'a rien perdu de son talent d'exécutant; il n'a rien perdu non plus de sa valeur de compositeur ni — on va le voir — de sa bonne humeur.

La Reine l'avait prié de se faire entendre, la semaine dernière, au Palais de Laeken, et le maître avait réservé la primeur de ses dernières compositions à un auditoire de choix.

L'éminent pianiste du Chastain, promu pour la circonstance chef d'orchestre, dirigeait le petit orchestre à qui l'exécution de ces œuvres inédites avait été confiée. Or, il faut savoir que M. du Chastain a l'habitude, aux répétitions, de chanter telle ou telle partie, quand il lui semble que celle-ci faiblit ou s'égare — et il possède l'organe déplorable de tous les chefs d'orchestre.

Lorsque le thé fut servi, dans la salle de concerts du Palais, M. du Chastain, en prenant place à son pupitre de conductor, y trouva un billet plié en quatre qu'il ouvrit aussitôt et qui portait:

LL. MM. espèrent que tu ne chanteras pas en dirigeant; si, cependant, il était absolument nécessaire que tu chantes, elles te seraient reconnaissantes de chanter juste.

M. du Chastain, un instant décontenancé, mit le billet dans la poche de son gilet en se demandant d'où lui venait cet avis amical et salutaire...

Si le soin de la tâche qui lui était confiée n'avait pas requis à ce moment toute son attention, il aurait, en se retournant, vu la figure joyeuse et les yeux pétillants d'Ysaye, ce qui lui aurait fourni tout de suite la réponse à sa question...

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Un peu de finance

Dialogue devant le guichet des coupons d'une des grosses banques de la place, le 4 janvier 1926 :

LE CLIENT. — Voici quelques coupons d'obligations d'une affaire industrielle de premier ordre, payables dès le 2 janvier.

L'EMPLOYE. — Les banques ne paient aucun coupon de valeur belge avant de s'être entendues avec les sociétés intéressées au sujet de l'application de la nouvelle loi sur les impôts.

LE CLIENT. — Il me paraît que ces coupons n'ont rien à voir avec l'entente en question, puisque la société en cause a, dans le prospectus de présentation au public, formellement pris l'engagement de libérer ces coupons de tout impôt, présent ou futur, dont ils seraient grevés.

L'EMPLOYE. — Les sociétés intéressées jugent que la loi nouvelle les libère de cet engagement.

LE CLIENT. — Et leur conscience ? Est-elle libérée par la même occasion ?

A ce moment, intervient une religieuse qui, jusque-là, a écouté sans rien dire. Cette brave femme tient à la main un bordereau de valeurs étrangères, et elle observe finement :

— Leur conscience est dans leur caisse !

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Au « Café de Paris »

De l'élégance, du chic, des vins, de la cuisine, un orchestre, mais pas de « coup de fusil », 91, rue Saint-Lazare.

Les Rois

6 janvier ! Le gâteau des Rois, la fève ! Souvenirs d'une fête traditionnelle, beuveries épiques, ventres déboutonnés, ripailles pantagruéliques, trognes vermeilles — où êtes-vous, nos aïeux ?

Savons-nous encore rire comme ils riaient ? Passerions-nous trois nuits à boire ? Chanterions-nous encore la *Mère Godichon* comme ils la chantaient ? Et si nous ne rions plus, si nous ne chantons plus, si nous ne buvons plus, si nous ne mangeons plus comme l'ancêtre, est-ce un mal, est-ce un bien ? Notre façon de faire la fête est-elle meilleure ? En perdant de leur ampleur, le Rire et l'Appétit se sont-ils perfectionnés ? Notre gaité, pour être moins brutale, est-elle plus recommandable ?

Il semble qu'elle s'est éparpillée, diffusée sur et dans la suite des jours et qu'elle s'est réglée, assagie. Les conditions de la vie sont devenues meilleures qu'aux siècles révolus. On ne s'amuse plus à jour fixe, en consultant le calendrier, comme on le faisait jadis, parce qu'on ne pouvait s'amuser que ce jour-là. On n'accumule plus les intérêts du capital gaité pour les jeter par portes et fenêtres, lorsque des conditions traditionnelles commandent le déchaînement de la fête ; on dépense les revenus à mesure qu'ils arrivent ; le trésor du rire de « nos pères » se monnaie en gros sous. Le « plaisir » est le plat du jour de la vie moderne ; ce n'est plus le menu plantureux et savoureux, préparé de longue main et destiné à n'être servi que dans des circonstances d'exception. Il aide à vivre, le « plaisir » ; il est un besoin ; il aide à rendre propre et neuf l'état d'âme des gens trop civilisés que nous sommes ; il est une énergie et une vertu. Il faut le cultiver comme tel, même les jours où l'on n'en a pas envie...

Il y a, entre la gaité à fleur de peau d'aujourd'hui et la jovialité robuste d'autrefois, la même différence qu'entre l'ancienne galette des Rois — qui n'était autre chose qu'un pain cuit au four et fait de beaucoup de farine et d'eau et d'un peu de beurre et d'œufs — et la galette en pâte légère, en pâte feuilletée, que des pâtisseries maîtres-arts de la Gastronomie fabriquent aujourd'hui pour nos estomacs précieux, délicats et blasés.

Quoi qu'il en soit, saluons la tradition et saluons-la avec d'autant plus de déférence que nous comprenons mieux l'impossibilité d'y revenir. Il y aura-t-il encore, cette année une seule table familiale où, le jour des Rois, la fève se révélera sous la dent d'un convive, où l'on s'écriera avec transport : « Vive le Roi ! » et où le Roi sera tenu de faire à la Reine un cadeau ? Il y aura, par contre, beaucoup de maisons où l'on tangotera et fox-trottera, comme on y tangote et frox-trotte trois fois la semaine. Autres temps, autres mœurs...

Fin 1925. Commencé 1926. Reste toujours : LA CALORIE, Chauffege, 29, rue Liedts, Bruxelles. Tél. 545.96.

Les tramways augmentent leur tarif

Vite, reprenez votre auto dernier modèle aux *Etablissements Félix DEVAUX-FORD*, 65, chaussée d'Ixelles. Le forfait absolu de 250 francs par mois est inchangé.

La croix aux dames

Il est peu d'hommes plus populaires à Bruxelles que l'entrepreneur Jan Vandeuken, président honoraire de la *Ligue du Bâtiment*, que sa science des affaires et son droit jugement désignent depuis toujours pour les expertises importantes et les arbitrages entre patrons et ouvriers. Jan Vandeuken est le père du colonel dont le nom est inscrit sur la liste des héros de la Grande Guerre.

Jan Vandeuken va célébrer dans quelques jours ses noces d'or. Le ministre que la chose concerne soumit, à cette occasion, à la signature royale, un arrêté par lequel Mme Vandeuken, la digne compagne qui, depuis la fondation de la maison, dirige les bureaux de l'entreprise, était nommée chevalier de la Couronne ou de Léopold II — nous ne savons plus au juste.

Le Roi, parcourant le dossier des promotions, déclara : « Le mari et le fils ont l'ordre de Léopold ; il est juste que Mme Vandeuken l'ait aussi ! »

Et, pour ses étrennes et ses noces d'or, Mme Vandeuken reçut la croix — ce qui réjouira la moitié de Bruxelles, c'est-à-dire tous ceux qui, en l'approchant, ont appris à l'estimer.

AUTOMOBILISTES : Pourquoi vous donner la peine de gonfler vos pneus quand notre merveilleux gonfleur « KIRBY » à air pur peut le faire pour vous ? *Trentelivrea & Zwaab*, 30, rue de Malines, Bruxelles. —

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles : 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.54



La différence, en 1926, entre une jeune fille en costume de bain et une jeune fille en costume de soirée

Pour une triple exposition

L'idée d'une exposition internationale en 1930, pour célébrer le centième anniversaire de l'unité nationale, a été accueillie tout de suite avec grande faveur — et grâce soient rendues à M. Max qui, groupant rapidement les concours, a donné corps au projet.

Anvers a voulu avoir, sur l'Escaut, une exposition fluviale et maritime. Et tout le monde a approuvé.

Mais alors Liège a levé le doigt : « Du moment où il y a une exposition à Anvers, métropole flamande, pourquoi n'y en aurait-il pas une à Liège, métropole wallonne ? Si les Anversois ont leur commerce et leurs navires, nous, Liégeois, nous avons notre industrie ! »

Là-dessus, clameurs : « Il n'y a pas place pour trois expositions ! »

— S'il n'y a place que pour deux, nous demandons à être la deuxième, répond Liège.

Et voilà, pour célébrer le centième anniversaire de l'unité nationale, un grave conflit de clocher, qui se complique tout de suite d'un conflit de langue et de race.

Valentin de Marcy — alias Jean Bar — correspondant bruxellois de la Meuse, a questionné successivement des représentants et sénateurs de tous les partis : tous sont d'accord pour déclarer que Liège est tout aussi indiquée qu'Anvers pour une exposition. Imagine-t-on un instant que les Wallons s'accommoderaient du rôle de Cendrillon, tandis que les Flamands iraient au bal ?

Pourtant, on s'entête, dans certains milieux et des journaux ont lancé un ballon d'essai : plutôt que de créer une troisième exposition à Liège, on abandonnerait l'idée d'en créer une à Bruxelles !...

Ce serait bien fâcheux.

Ce serait la preuve de l'infirmité de l'union de nos provinces — chose d'autant plus pénible qu'elle sauterait aux yeux de l'étranger.

Nous nous demandons en vain pourquoi on ne peut pas, sur notre petit bout de territoire, réaliser trois expositions et montrer aux visiteurs venus d'au delà de nos frontières, les trois plus modernes villes de Belgique, celles que notre indépendance nationale a le plus transformées et embellies ?

La distance ? Mais, en 1930, tout le monde aura son auto et si les services d'aérobuses n'étaient pas encore entrés dans les habitudes courantes pour les déplacements de ville à ville, ce serait une bien belle occasion de les inaugurer.

Grand choix de Colliers, Bracelets et Parures en Perles inaltérables SAKURA. 37, rue Grétry.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Un menu parlant

Voici le menu du dernier dîner officiel offert par M. Janssen, ministre des Finances, à l'occasion du vote des impôts nouveaux :

Krott-au-pot
 Purée aux carottes
 Fonds... d'artichauts
 Gigot de prêt-salé
 Ris de veau financière
 Marmelade de poires
 Du flan !
 Dessert... les cordons de ta bourse

LA PANNE S/M. — HOTEL CONTINENTAL de Pâques à octobre. Entretemps, écrivez : Palais Florentin, 28, avenue Maréchal Foch, Nice.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
 Tél. 603.78

Saint Florentin

Connaissez-vous saint Florentin ? Il appartient à l'histoire de l'Alsace. C'était un brave homme de saint qui aimait autant les petits oiseaux et toutes les bêtes du bon Dieu que le délicieux saint François d'Assise. Accompagné de ses deux petits amis, Yerri et Liesel, les enfants du bûcheron, il fit un beau jour le voyage de Paris pour guérir le petit roi Louis IX, le futur saint Louis, qui se mourait. C'est du moins ce que raconte notre ami Hansi dans le délicieux album qu'il vient de publier chez Floury pour la plus grande joie de ses innombrables neveux et nièces. Hansi, quand il parlait aux Boches et des Boches, était le plus mordant des satiriques ; quand il parle aux gosses, c'est le plus malicieusement naïf des poètes. Personne comme lui pour raconter une légende alsacienne, ni pour l'illustrer de ces charmantes compositions où il y a autant d'humour que de sens décoratif. La merveilleuse histoire du bon saint Florentin est le plus beau livre d'étrennes qu'on puisse donner à des enfants — et les grandes personnes prennent à le feuilleter autant de plaisir que les petits enfants.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29,555 francs (le dollar 24 fr.).
 « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

Ephémérides boursières

L. P., c'est-à-dire Léopold Pels, journaliste financier, agent de change et chansonnier bruxellois, rappelle, dans *l'Etoile belge*, ses souvenirs — ils ont cinquante ans de date — sur les affaires t'Kint-Fortamps, Simon Philippart, Emerique, etc.

Que Pels nous excuse si, à notre tour, nous rappelons une aventure boursière dont il fut le héros.

C'est Pels qui tenta, le premier, de mettre en exploitation les richesses charbonnières... de notre littoral.



En 1897, guidé par ce flair remarquable dont il a donné tant de preuves, Pels lançait des circulaires annonçant la vente, par émission publique, des actions de la *Société anonyme des Charbonnages de Wenduynne*, constituée par-devant M^e Van der Kassuelenbosch, notaire à Veurnambacht. Le conseil d'administration était composé de MM. le comte Kostia de Leregard, président; Adam Astor, directeur de la Maritime Portugaise, vice-président; Lorme du

Mail, propriétaire; Bouvard, associé de la maison E. Pécuchet; Ubu-Roy, ancien notaire, ancien consul à Pauillac, administrateur délégué, et M. De Vos, commissaire négociant en charrettes.

La découverte des charbonnages de Wenduynne, disait Pels dans cette notice, où il se rencontrait étonnamment avec les déductions du savant M. Lambert, est due au hasard, qui mit un peu de houille dans les filets d'un pêcheur de crevettes. Un humble instituteur n'hésita pas à affirmer que cette houille provenait d'un affleurement de la couche carbonifère qui, du pays de Kent, s'étend sous la mer du Nord et ne reparait en Belgique que dans le Centre.

Nous passons les considérations qui faisaient espérer à Pels que l'exploitation des mines de Wenduynne doterait le pays d'un combustible que n'auraient manié que les robustes mains calleuses de compatriotes.

Comme toutes les entreprises hardies et novatrices, cette affaire brillante n'a pas réussi.

Mais il y eut plusieurs souscripteurs — nous le disons froidement et sérieusement.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Soyons bilingues

Le ministère des Affaires économiques s'est appelé, en flamand :

- 1° Sous Jaspar : *Staathuisoutkundige* ;
- 2° Sous Van de Vyvere : *Economische zaaken* (on n'est pas helléniste pour des prunes) ;
- 3° Sous Pouillet : *Economische zaaken* (compression des dépenses par la suppression de l'o).

A quand le *Ministerie van Commerce en Kleine Industrie* ?

SPECIALITE POUR LA CHASSE, l'Auto, la Moto, l'Avion. Vêtements Superchrome Breveté. Cuir tanné au chrome pur, lavable à l'eau, garanti imperméable, inusable. The Destroyer's Raincoat Co Ltd, 24 à 30, Passage du Nord.

GRANDE LIBRAIRIE INTERNATIONALE DU P.P.7

Liquidation des Nouveautés d'Hiver

Les auteurs les plus spirituels de France

L'ESPRIT DE LOCARNO

par ARISTIDE BRIAND

Une heure de lecture pour faire oublier sept ans de chagrin

JACQUEMOTTE

Le rasoir considéré comme instrument oratoire

MUSSOLINI

La Bonbonne d'Huile de Ricin

Grand roman d'aventures

LUC HOMMEL

LE RIRE AU THÉÂTRE

Etude critique et documentaire

LOUIS BERTRAND

Comment je vais mettre mes pantoufles

Etude philosophique

Il y a thé et thé

Un lecteur gantois nous adresse cette histoire, qu'il affirme authentique, pour faire suite à *l'Histoire de cabinet* que nous rapportions dans notre dernier numéro.

Un jeune ménage invite récemment quelques amis à passer la soirée. Tandis qu'on fait de la musique, la matresse de céans circule, accorte et aimable, offrant du thé à ses invités, tout en leur expliquant que, lâchée au dernier moment par sa cuisinière, elle a présidé elle-même aux apprêts de la réunion.

Elle y a d'autant plus de mérite qu'elle n'est pas experte ès-arts culinaires. Le thé, à la vérité, goûtait quelque peu le moisi ; mais, pour ne pas déplaire à l'aimable hôtesse, chacun s'empressa de vider sa tasse... jusqu'à la lie.

Quelques instants plus tard... débandade générale. Le salon se vide ; l'un après l'autre, les invités se précipitent vers « un de ces appartements indispensables que l'immuable plan des maisons bruxelloises place entre les deux premières volées d'escalier ».

Au retour, la dame de la maison prie ses hôtes de « repiquer » et, désolée de la mine effrayée de ceux-ci, elle s'écrie : « Eh ! quoi ! Vous n'aimez pas le thé que je vous offre ; mais je vous assure que j'ai choisi le meilleur... et le plus cher !... C'est celui dont le nom s'étale dans tous les journaux... »

Le tout s'expliqua quand on sut qu'il s'agissait du thé... Chambard !

Pendant les soirées d'hiver

On parle beaucoup, en ce moment, d'un nouveau poste récepteur de radiotéléphonie à 4 lampes, de fabrication belge, lequel serait supérieur à tous autres par sa pureté, sa puissance, son extrême facilité de réglage.

La brochure descriptive n° 27 C. peut être demandée à la Cie Cont. TRIALMO 67, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 123.17

L'Adieu

La Monnaie répète activement *Fierabras*, opéra de Schubert. On ignorait assez généralement que Schubert eût composé des opéras; par contre il n'est guère de concerts, surtout en province, où quelque chanteur n'interprète l'*Adieu* de Schubert ou, plutôt, comme vous allez le voir, l'*Adieu* qui n'est pas de Schubert.

Les premiers « *lieder* » de Schubert importés en France furent une révélation. On sait qu'au lieu d'un simple accompagnement destiné à soutenir la voix, ils joignent l'intérêt d'une partie de piano fortement dessinée, au charme mélodique de la partie vocale. Ces accompagnements mouvementés étant inaccessibles aux mazettes, un éditeur vint au secours de ces dernières en publiant, sous le nom de Schubert, un « *lied* » fait par un amateur, M. de Welhrauch. Le morceau est bien écrit, et ne déshonorerait pas le nom de Schubert; mais en y regardant de près, la banale simplicité de l'accompagnement, le peu de richesse mélodique du chant, qui répète jusqu'à douze et quinze fois la même note, tout cela met une grande distance entre les deux auteurs. De loin, cela fait illusion. Le succès de l'*Adieu* fut énorme, dû en grande partie à une extrême facilité d'exécution que les œuvres authentiques ne présentaient pas; et puis, on y chantait l'immortalité de l'âme :

La mort est une amie
Qui rend la liberté;
Au ciel reçois la vie,
Et pour l'éternité!

Quand une femme superbe, douée d'une voix magnifique, disait cela, en terminant sur de formidables notes de poitrine, c'était irrésistible.

Le succès colossal de l'*Adieu* vint aux oreilles du véritable auteur: M. de Welhrauch protesta de toutes ses forces, avec juste raison, et revendiqua ses droits. Vains efforts! L'*Adieu*, pour le public, est resté de Schubert; il le restera jusqu'à la consommation des siècles.

Plus d'un amateur a parlé de Schubert avec enthousiasme, qui ne connaissait de lui que cet *Adieu*!

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

L'enfant du sénateur

Récemment marié à une femme jeune, ce sénateur n'a pas eu les enfants qu'il espérait. Il s'est donc mis dans les mains de Voronoff et... neuf mois après, tous les espoirs lui sont permis.

Un jour, on lui téléphone au Sénat :

— Venez vite, Monsieur! Vous êtes père!

Il saute dans un taxi, monte quatre à quatre, traverse en courant le salon et tombe sur la sage-femme.

— Alors, Madame? Est-ce une fille? Un garçon?

— On n'a pas pu voir, Monsieur. La fenêtre était ouverte. Il a tout de suite sauté dans l'arbre!...

Crever devient un plaisir avec...

ELEVATOR READY

qui supprime le cric mobile de votre auto.
Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.

Appréciation

Un rédacteur du *Peuple* a écrit que le roi Albert, en se rendant à Liège, a adroitement soigné sa popularité.

Que le rédacteur du *Peuple* nous permette de lui dire qu'en appréciant ainsi le geste royal, il a bien maladroitement soigné la sienne.

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Diners à 20 francs

Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Un événement à Ixelles

C'est à Eddy's Art Studio que les peintres Cockx, de Kat, de Saedeleer, Paerels, Ramah, Vande Woestyne, le sculpteur Dolf Ledel exposeront leurs œuvres du 9 au 24 janvier. Nul doute que cet intéressant ensemble attire la foule dans les splendides Galeries de la Place du Châtelain, 53.

A l'Alhambra

Au profit de l'*Œuvre d'Assistance aux Malades nerveux*, dont nous disions les mérites dans notre précédent numéro, en parlant de son fondateur, M. le Dr Laruelle, aura lieu, le samedi 9 janvier, à 2 heures très précises, une matinée de gala.

La direction de l'Alhambra a mis son théâtre à la disposition de l'*Œuvre* et les concours les plus précieux se sont gracieusement offerts pour la composition du spectacle. C'est ainsi que nous voyons au programme: l'orchestre de la « Société Royale La Grande Harmonie »; « Les Deux Médailles », l'œuvre charmante de MM. Georges Vaxelaire et Arthur Van Oost, qui sera représentée pour la première fois dans un théâtre public; le numéro fameux des « Cinq danseurs russes Sachoff » et un acte inédit de M. George Garnir: « Madame Malvina », comédie bruxelloise, qui sera interprétée par les As de l'équipe dramatique bruxelloise: M. et Mme Gustave Libeau et Mme Charmal, de l'Olympia, et M. Roels, de l'Alhambra.

Il reste quelques places au bureau de location de l'Alhambra.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Jóos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Tél.: 349.83

Nos illusions

Une curieuse illusion d'optique. Prenez une rangée de lettres capitales et de chiffres :

SSSSSSXXXXX533333888888

Ces caractères paraissent, en hauteur, être faits de deux parties égales. Cependant, regardez-les avec soin; supposez que ces caractères soient coupés au milieu par une ligne horizontale; vous vous apercevrez que la par-

tie supérieure est plus petite que la moitié inférieure, mais si peu, semble-t-il, que cela est presque inappréciable.

Eh bien ! si vous retournez le papier de manière que le bas devienne le haut, que le texte soit à l'envers, vous verrez que cette différence de grandeur est très sensible et que la moitié supérieure de la lettre ou du chiffre est, en réalité, beaucoup plus petite que la moitié inférieure. Aussi les correcteurs d'imprimerie remarquent-ils immédiatement, dans une composition typographique faite à la main, ceux des caractères qui, ayant été placés sens dessus dessous dans le composeur, doivent être «retournés».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sonnet monosyllabique

Pourquoi Pas ? en a publié un à la gloire de Rome fasciste. En voici un autre à la gloire d'Alex. Hanlet :

Il
borde
Vil-
vorde ;

Qu'il
torde
mil
corde (s),

Son
nom
chante

Tant
Qu'en-
chante.

Un peu libre... mais la liberté crée les belles choses.

Il chante et enchante.
Rue Royale, 212 Bruxelles.

Le parfait avocat

Mis la main, en bouquinant, sur un très vénérable et très vieux in-octavo : *De modo, gustu et habitu quem habere debet advocatus curiae parliamenti*, c'est-à-dire : l'exposé des qualités physiques et morales que, sous l'ancien régime, on exigeait de ceux qui étaient admis aux luttes glorieuses du barreau.

La première règle est ainsi formulée :

Que l'avocat au Parlement soit doué d'une prestance imposante et d'une taille bien proportionnée, de manière à s'offrir avec avantage aux yeux des magistrats et de l'auditoire.

Nous avons l'amer regret de devoir constater que, si cette règle était appliquée au barreau de Bruxelles, cinq ou six cents confrères — à vue de nez — se verraient barrer l'entrée du prétoire.

Que la physionomie de l'avocat, continue le bouquin, soit ouverte, franche, affable et débonnaire et forme d'avance une sorte de recommandation.

Pas de commentaires ; nous sommes trop polis et trop charitables pour en faire.

Que l'avocat, dit encore le manuel, n'ait rien de farouche ou d'irrégulier dans les yeux et le regard...

Qui donc aurait la cruauté de citer les noms des modernes confrères qui eussent été écartés du Parlement, parce que leur œil droit dit « zut ! » à leur œil gauche avec une inlassable et irréductible conviction ?

Il ne fallait pas non plus faire de grimaces en plaidant : *Labia, quoque, torquere vel mordere turpe est*. A ce compte-là, il faut encore admettre que certains de nos chers maîtres eussent été, pour cause de « broubelages » chroniques, de projections salivaires, irrémédiablement éloignés de la « curia ».

Qu'en déclamant, lisons-nous encore, l'avocat ait soin de ne pas donner à sa tête et à ses pieds une agitation déplacée, qu'il s'attache à une exacte prononciation; qu'il s'applique à ne pas parler une langue triviale

Ohé ! les pieds des Cujas d'aujourd'hui ! Ohé ! ohé ! les « beautés du langage judiciaire » ! Voir hebdomadairement le *Journal des Tribunaux*...

JOLIES CHOSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares ; mais vous en trouverez encore au « *Mont des Arts* », 43, Montagne de la Cour, Bruz.

Un bon conseil, Mesdames

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

Fables-express

Un rouge bolchevik, à table, somnolait,
Tandis qu'autour de lui l'ivresse s'allumait.

MORALITÉ :

Tu dors, brut' russe, et l'rhum est dans les verres !
???

Près de Bône, un ânon dormait contre une haie.

MORALITÉ :

Bône-âne-haie.

GRAND HOTEL DU PHARE

233, boulevard Militaire, Ixelles

Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées

Téléphone 323.63

AU CENTAURE. — Exposition BAKST

On s'y attendait

Vous avez pu lire dans tous les journaux, ce titre : *Le gouvernement prend des mesures énergiques*. Il s'agit, vous l'avez deviné tout de suite, des inondations. Et on peut lire : « Le gouvernement a ordonné que des dispositions soient prises pour conjurer, par tous les moyens et dans toute la mesure du possible, le danger des inondations. »

Quel brave gouvernement, hein ! Quel bon gouvernement ! Ah ! les mesures énergiques ! Eh bien ! nous étions sûrs qu'il en prendrait.

N'est-ce pas de M. Thiers qu'on disait : « Il veut énergiquement ; mais il ne sait pas ce qu'il veut » ?

BALLOT

Les succès de cette belle marque ont été confirmés par les nombreuses ventes faites au Salon de l'Automobile.

Les derniers modèles sont visibles chez l'agent général :

Etablissements RENE de BUCK

51, boulevard de Waterloo, à Bruxelles

Prix des châssis établis en francs français rendus Bruxelles

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"
CHASSIS 1926



Nouveau prix : 55,900 fr.

PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il
a toujours été le plus efficace,
le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

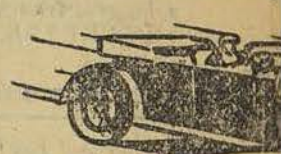
FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 484.27



LA PAGE DE L'



Carrosserie

F. De
R.

TÉL. 292
240



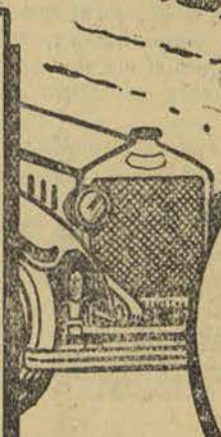
6 CYLINDRES

TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec
l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex ; 29.355 fr.
sur la base du dollar à 21 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT, TÉLÉPHONE 437.24



AUTOMOBILES

**CHEVROLET
ET OAK**

NOUVELLE AGENCE
L'ARRONDISSEMENT

ÉTABLISSEMENT

de Béthune, E. H.

SOCIÉTÉ ANONYME

ATELIERS DE

348, avenue de

SALONS D'EXPOSITION
TÉLÉPHONE

AUTOMOBILE

IMPERIA

8 C. V. SANS SOUPAPES

ses conduites intérieures : 4 places, 2 portes

EXCLUSIVITÉ POUR LE BRABANT :

Henry NOTERMAN

201, rue Royale

Tél. : 500.46

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper
de L'AMORTISSEUR DE CHOCS

Hartford



Ni graissage - Ni entretien
Plus de ressorts cassés
Transforme chaque route
en un boulevard
En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

Charles LACROIX

36, rue de la Source, BRUXELLES
Téléphone 482,18 Ateliers de montage

Wolf

(57)

ue des Goujons
BRUXELLES

.75
.88

OBILES
**ROLET
LAND**

EXCLUSIVE POUR
DE BRUXELLES

EMENTS
ans & Gouvion

NONYME
RÉPARATIONS
la Couronne

339.93
RUE LÉOPOLD, 2

AUSTRO- DAIMLER

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8
BRUXELLES

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

Croquis d'inondation

Une place calme et tranquille, à l'aspect provincial, débaptisée au lendemain de la guerre, porte, à Liège, le nom d'un membre du cabinet Theunis, dont le père fut ministre d'Etat.

Ses habitants sont gens paisibles. Ils dormaient le soir de la Saint-Sylvestre, lorsqu'un commissaire adjoint de police leur vint annoncer que l'inondation menaçait leurs demeures. Trois heures plus tard, la sonde révélait un mètre cinquante d'eau devant l'Institut Saint-Jean. Le jour de l'an fut morne. Seules des conversations de balcon à balcon rompirent un silence lourd. Deux radeaux de fortune passèrent sous les fenêtres sans pouvoir venir en aide aux isolés. Le crépuscule fut bref; la nuit noire paraissait interminable, lorsqu'à neuf heures, une voix cria: « Hé ! l'homme ! » Tout le monde courut aux croisées pour entendre répéter: « Hé ! l'homme ! » et ajouter...: « Je suis sans sucre... ». Au milieu de la place, entre les tilleuls de gauche à droite, au gré des flots, car il ne soufflait nulle brise, vacillait une lumière. Et tous, l'un après l'autre, croyant à la venue d'un sauveur, passèrent leurs commandes à l'homme invisible. Mais soudain une voix frêle ordonna: « Taisez-vous, sots, ne voyez-vous pas qu'il n'y a personne ? Ce n'est qu'une planche portant une bougie allumée... » Les fenêtres se refermèrent et la nuit parut plus profonde et plus longue à ceux qu'une espérance avait un instant ragailardis.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

SANDEMAN ne vend que les meilleurs crûs

Comment ils aiment s'asseoir

Suivant leur façon préférée de s'asseoir, on peut reconnaître facilement le caractère des gens :

Ainsi, M. Van Remoortel aime à s'asseoir : entre deux chaises.

Le triple comte Poulet : bien à fond dans un fauteuil ministériel.

Les avocats, au Palais : bien appuyés au dossier.

M. Lebureau : le fondement fortement enfoncé dans son rond-de-cuir.

M. Thibaut, candidat perpétuel à un portefeuille ministériel : sous l'orme.

M. Louis Piérard : sur la banquette capitonnée d'un wagon qui ira à Moscou.

M. X... (pas de réclame) : sur le bord du lit.

Additionnez vos contributions et taxes

sur la « Corona-imprimante » : prix, 1,900 francs ; à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.



LIEBIG

rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Le cœur

Vu, à la vitrine d'un boulanger-pâtissier des environs de la Grand-Place, parmi des gâteaux de Nouvel-An en forme de cœur, l'étiquette suivante :

**Tous nos cœurs sont garantis
en biscuit véritable**

Il y avait plusieurs femmes derrière le comptoir... Après tout, mieux vaut un cœur en biscuit qu'un cœur en feuilles d'artichaut...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, :-
Enavoi soigné en province-Tél. 25978

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruz.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Les pleureurs au cinéma

Nous avons assisté, l'autre soir, au cinéma, à un drame que l'affiche qualifiait de sensationnel : c'était un gros mélo, où toutes les herbes de la Saint-Jean chères aux Bouchardy, aux Dennery et aux de Courcelles étaient transposées *up to date*.

C'était le clou de la soirée : nous en avons senti la pointe.

Nous étions assis à côté d'un monsieur qui, révérence parler, pleurait comme tout un wagon de veaux.

Nous causâmes, avec l'ouvreuse, pendant l'entr'acte, de « la larme au cinéma ». Une expérience de près de cinq ans déjà avait permis à cette ouvreuse de ramener les pleureurs du cinéma à deux catégories : ceux qui se cachent pour pleurer, — de même que les oiseaux se cachent pour mourir — et ceux qui ont le sanglot ostentatoire, les pleurs insolents, ceux que l'on pourrait appeler les exhibitionnistes de la glande lacrymale.

Les gens sensibles et soucieux de ne point montrer leur émotion sont les plus nombreux ; ces pleureurs honteux sont particulièrement bien servis au cinématographe. En effet, l'obscurité qui règne pendant que les films défilent sur l'écran (ni nous osons risquer ce néologisme impérieusement commandé par le milieu et la circonstance) est éminemment propice à la liquéfaction de leurs émotions ; ils peuvent se livrer, à l'abri des sceptiques et des railleurs, à leur effusions et à leurs mouchoirs de poche ; ils ont le temps de sécher leurs larmes pour le moment où l'on tournera le commutateur qui fera scintiller les appareils électriques. Les femmes tireront, de leur réticule, d'une main discrète, prudente et rapide, la houppette à poudre de riz qu'elles s'appliqueront en deux temps, deux mouvements sur les yeux, pour remettre sur leur face un peu de « beauté »... et il n'y paraîtra plus quand la lumière sera venue.

Mais il y a, à côté de ces pleureurs discrets, des spectateurs d'une sentimentalité déplorable, hirsute, sans mesure, sans discrétion et sans honte : une fois la bonde lâchée à leurs pleurnicheries, ils ne sèchent plus leurs sanglots. La pâle fiancée, indignement trompée par la femme fatale, dont la perversité savante et redoutable lui a ravi son imbécile de promis, est rentrée, depuis longtemps, dans la boîte aux films qu'ils hoquent toujours « à ne pas s'en ravoier » ; les galipettes de Totolino, les grimaces du plus désorbité, du plus désarticulé des Princes et des

Max Derly ne suffisent pas à les remettre de tant d'émotions dramatiques. Ils pleureront au café où, vainement, ils essaieront d'un alcool pour se remettre... et, le soir, après le souper familial, quand ils raconteront à leur femme et à leurs enfants l'histoire qu'ils ont vue, les pleurs recommenceront à les changer en fontaine.

A cause de la façon dont il fait étalage de sa sensible-rie malade, le pleureur Irénétique vous dégusterait des hommes et des femmes : c'est dire qu'il suffit à vous déguster du cinéma.

TAVERNE ROYALE (Traiteur)

25, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90

Tous plats sur commande : chauds ou froids

Forté diminution

sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg

BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

Complet habit	fr. 825.—
Complet smoking	775.—
Chemise soirée sur mesures	50.—

22, avenue Toison d'Or. — Darchambeau

L'âge de la dame

Cette jolie dame bruxelloise étonne ses admirateurs par le charme de sa persistante jeunesse ; ses amies ne se font pas faute de chercher, au moyen de points de repère chronologiques, à établir le nombre de ses ans. L'une d'elles, un peu plus malicieuse, sinon plus méchante que les autres lui demanda, l'autre jour, en présence de quelques amies :

— Mais dites-nous, chère Madame, quel âge avez-vous au juste ?

La précision, pour ne pas dire la brutalité, de la demande, ne troubla qu'un instant la jolie dame.

Elle sourit et répondit :

— Moi, chère Madame, j'aurai quatre-vingt-sept ans, quand le Musée du Conservatoire sera mis en état dans un local décent.

A « L'ESCARGOT »

Cave et cuisine soignées.
Restaurant, 13, rue de Dinant.

Histoire juive

Celle-ci est d'une rare férocité.

Meyer, étant malade, a dû laisser Rebecca, sa femme, aller passer, toute seule, un mois à Ostende.

Rebecca, forte nageuse, s'est aventurée trop au large et a péri dans les flots. On n'a pas retrouvé son corps.

La triste nouvelle consterne Meyer, mais il trouve une consolation dans le fait qu'il économisera les frais de funérailles.

Huit jours plus tard, Meyer reçoit d'Ostende, de son ami Levy, un télégramme ainsi conçu :

Retrouvé sur sable corps de Rebecca tout couvert de crevettes.

Meyer pousse un cri de douleur et renvoie la dépêche suivante :

Vendez crevettes et remettez appât à la mer.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Plus ça change....

Plus ça change, plus c'est la même chose : c'est même pour cela, comme disait l'autre, que ça ne change jamais. Nous retrouvions, l'autre jour, par hasard, la brochure des couplets d'une revue, *Bruxelles-Haut-Congo*, jouée à l'Alcazar il y a... trente-quatre ans. Et nous constatons, avec quelque mélancolie, combien dure est la vie de certaines nuisances : on voyait, dans cette revue, à côté des inondés du Maelbeek qui, surpris par l'invasion de cette sentine, s'étaient sauvés en chemise au milieu de la nuit, le président du « Comité pour le redressement de nos griefs et de la Montagne de la Cour » — des bateliers se plaignant de la lenteur des travaux de Bruxelles-Port-de-mer — des pompiers et des pompières blaguant le manque d'entente entre les services d'incendie de la ville et des faubourgs — les commerçants des Galeries Saint-Hubert se plaignant du manque d'éclairage du Passage et de la désertion des promeneurs — un paveur heureux d'entrer, par des travaux conduits avec une sage lenteur, la circulation de la rue des Fripiers... On y chansonnait aussi les travaux de dégagement du Palais de Justice et le sort des infortunés Bruxellois obligés de dédouaner un colis qui leur était adressé de l'étranger.

Et, dans un couplet « enflammé », on y demandait le retour au pouvoir du parti libéral, seul capable de tirer le char de l'Etat de l'ornière où il était embourbé...

RESTAURANT
AMPHITRYON & BRISTOL **PORTE LOUISE**
SES NOUVELLES SALLES -- SES SPÉCIALITÉS :

Souhaits de circonstance

Le joyeux périodique wallon *L'Hulauld d'Chalervé* (1), si populaire au pays de Charleroi, a adressé, pour 1926, à ses lecteurs, les souhaits suivants :

Ene boune anéye,
Ene boune santé,
Pou l'maunéyeye,
Hivièr, esté!...

Voulèz 'ne coumère,
In p'tit galant,
Ene boune bèle mère,
Sakants éfants?

Pou vo bounheûr
Voulèz l' miyon?
Du fond d' no cœur
Nos l' souwétons!

N'manquèz nén d'rire
Quand gn-a moyén :
Sondjéz qu' c'est pire
Si faut l' mèd'cén!...

Voilà qui n'est pas mal tourné, et nous formons, pour nos lecteurs, les mêmes vœux que *L'Hulauld d'Chalervé* pour les siens.

(1) L' « hulauld », c'est la sirène de l'usine.



La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Politesse puérile

A propos du recueil *Histoires enfantines* que vient de publier Léon Treich, Paul Mathiex écrit dans *La Presse* :

Notre confrère a glané également dans la Page des Enfants que publie l'hebdomadaire bruxellois « Pourquoi Pas? » ; quelques-unes sont d'une gaillardise ingénue — si l'on peut dire — mais faut-il s'étonner qu'au pays des kermesses et du Manneken-Pis les enfants eux-mêmes tiennent des propos salés? Nous ne résistons pas au plaisir de citer ces deux mots de Mlle Lili : « Lili visite avec ses parents les belles églises de Bruges; la voici devant un groupe représentant la Sainte-Famille. Maman questionne : — Qui est-ce? — Saint Joseph! répond sans hésiter Lili. — Et cette dame? — La Sainte-Vierge. — Et le bébé entre les deux?... Une hésitation, courte; puis : « Manneken-Pis! »

C'est la même Lili qui, se promenant à la campagne, avec papa et maman, et se retournant indiscretement au moment où papa, face à un arbre, se laisse distancer, opine toute honnête : « Oh! maman, papa n'est pas propre... il fait pipi dans sa main... »

???

Politesse pour politesse. Puisque M. Mathiex rapporte les mots d'une petite Belge, rapportons-en un, qui nous a toujours paru délicieux, d'une petite Parisienne de huit ans.

— De qui Moïse était-il le fils? lui demande l'institutrice.

La petite fille hésite et répond :

— De la fille de Pharaon.

— Voyons, voyons, dit l'institutrice, rappelle-toi : tu sais bien que Moïse était dans une corbeille qui flottait sur le Nil et que c'est là que la fille de Pharaon l'a recueilli...

— Oui, qu'elle a dit... fit la petite.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Le parapluie et la publicité

Un Londonien avait perdu son parapluie — un beau parapluie, auquel il avait des raisons particulières de tenir — à l'église. Il publia, dans un journal, l'annonce suivante :

« Perdu, dans le vestibule de l'église Saint-Pierre, dimanche dernier, un beau parapluie de soie de première qualité. La personne qui l'a pris recevra une récompense, si elle veut le rapporter à son propriétaire, n° 10, High street. »

Peu après, notre homme s'en vient trouver le journal et lui dit :

« J'ai décidément perdu ma foi dans la publicité. J'ai vainement dépensé en annonces une somme équivalente à deux fois la valeur de mon parapluie. En voilà assez !

— Pardon, fit le « rédacteur de publicité ». Essayez encore une fois. Mais, cette fois, laissez-moi libeller votre annonce à ma façon. »

Et il écrivit :

« Si l'individu qui a été aperçu dimanche dernier enlevé, dans le vestibule de l'église Saint-Pierre, un parapluie qui ne lui appartenait pas, désire éviter de graves ennuis et la perte de la réputation de chrétien à laquelle il attache un si grand prix, il restituera immédiatement le dit parapluie au n° 10 de High street. Son nom est parfaitement connu. »

Cette fois, la publicité produisit un effet foudroyant. Une heure après que la nouvelle eut paru, notre homme trouva, sous le porche de sa maison, dix parapluies de soie de toutes dimensions. Sur plusieurs avaient été épinglées de petites notes disant que le parapluie avait été enlevé par erreur, et suppliant son propriétaire « légitime » de ne pas ébruiter l'affaire.

CITROËN

Le concessionnaire à Bruxelles et environs expose dans ses magasins, 51, boul. de Waterloo et 130, av. Louise, les derniers modèles de la grande marque à des prix sans concurrence.

Au pays de la liberté

Un de nos amis a été professeur en Amérique, à l'Université Harvard. Il en revient; on l'interroge. Il dit :

— J'y fus terrorisé. J'y ai vécu dans l'inquiétude, sans oser parler, sans oser boire.

— Ah! oui : l'Amérique sèche.

— Non; cela m'est bien indifférent. Je ne bois que de l'eau. Je trouve extrêmement désagréable de n'avoir pas le droit de boire du vin si ça me plaît; mais ce n'est là qu'un agacement — sérieux, d'accord — mais rien qu'un agacement. Physiquement, je n'en souffre pas, mes habitudes n'étant pas changées.

— Alors, quoi ?

— Vous n'avez pas idée de ce qu'un professeur américain, dans une université, vit dans l'inquiétude. Pratiquement, l'Université a un maître et un seul maître. C'est même quelquefois, purement et simplement, le propriétaire. Et ce bonhomme-là, riche, mais qui peut être un imbécile, a des idées — car il se mêle d'avoir des idées, et il en a sur Darwin ou le transformisme ! Eh bien, vous, professeur, ne vous imaginez pas de parler librement de quoi que ce soit, du transformisme ou du carré de l'hypothénuse, ou du fil à couper le beurre. Si un de vos propos déplait à votre propriétaire, vous êtes fichu à la porte.

— Ah! bah !

— Oui, fichu à la porte, et vous ne retrouverez pas de situation équivalente. Vous êtes boycotté par toutes les universités. Mis à la porte d'une université, vous êtes suspect aux autres, car qu'est-ce qu'un pauvre diable de professeur, je vous le demande, au pays de la démocratie ?

Et c'est ainsi qu'on vit au pays de la liberté !

Je ne parvenais pas à maintenir ma chevelure!

Aujourd'hui elle se tient et paraît plus saine que jamais

Hommes et femmes sont enthousiastes de cette merveilleuse crème qui donne aux cheveux un lustre et une beauté incomparables. Il n'y a plus d'excuse pour les personnes dont la chevelure n'est pas impeccable, car

Stacomb

conserve la souplesse, fait disparaître les pellicules et entretient le cuir chevelu dans un état parfait de propreté.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

Calcul

Un monsieur entre chez un marchand de poudre insecticide et s'informe de la quantité nécessaire pour une hécatombe sérieuse.

— Oh ! monsieur, pour deux francs cinquante, vous aurez de quoi détruire au moins trois cents punaises.

Le client, après un rapide calcul :

— Donnez-m'en pour quinze cents francs...

Champagne BOLLINGER

A g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Ce que c'est qu'un journal

Le Journal est un drôle de corps, plat comme une galette et d'une maigreur telle qu'on voit le jour à travers.

Le Journal mène une vie exténuante. Il passe toutes ses nuits au bureau, et, pendant la plus grande partie de la journée, il voyage. Aussi, a-t-il une mine de papier mâché.

Le Journal a des goûts de grand seigneur. Il n'entend point avoir de domestiques. Il a des pages. C'est beaucoup plus chic. C'est moyen âge.

Le Journal a une foule de correspondants qui lui écrivent tous les jours. Fort incorrect et mal élevé, le Journal ne leur répond jamais. Mais il fait pis encore : il publie leurs lettres !

Le Journal est sobre. Il mange quelques feuilles de chou. De temps en temps, il boit un bouillon.

Le Journal n'a pas beaucoup de sang-froid. Il se frappe facilement et toutes les nuits, comme il a un peu de fièvre, il croit qu'il va mourir. Il annonce alors que sa « Dernière heure » est arrivée.

Le Journal est destiné à une fin atroce, semblable à celle de certaine jeune femme de tragique mémoire. Un jour, au fond d'un réduit sombre et mal odorant, on le découvrira, coupé en morceaux.

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain, Bruxelles
TÉLÉPHONE : 498.75 et 76

Vieille Russie

La Russie d'aujourd'hui est bien mystérieuse. Les quelques voyageurs qui en reviennent nous rapportent des récits contradictoires, et l'on a l'impression que personne n'y comprend rien, pas même les Russes.

L'ancienne Russie, elle non plus, n'était pas aisément intelligible : l'admirable Dostoïewski est tout de même un auteur difficile, mais depuis qu'elle est en exil, on commence à la mieux connaître ; peut-être ne connaît-on bien que le passé. Parmi ceux qui nous l'explique, il faut compter au premier rang Mme Vera Narischkine, la fille du comte Witte, le grand ministre qui, jadis, redressa les finances de la Russie. Elle nous l'explique d'autant mieux qu'ayant planté, à Bruxelles, sa tente de nomade et d'exilée, elle est un peu des nôtres. Qui ne la connaît dans la haute société bruxelloise ? Aussi lira-t-on avec plaisir le charmant livre de souvenirs qu'elle vient de publier (*Souvenirs d'une fillette russe*). Jolie vision d'enfant gâtée à qui tout souriait et qui, de ses grands yeux de mystère, regardait vivre un monde enchanté. Comment n'y aurait-

il pas quelque mélancolie dans de tels souvenirs ? Mais ce qui les rend charmants, c'est le joli courage russe avec lequel ils sont contés.

BUSS & C^o pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

L'école du libertinage

Cela s'apprend-il ?

Il paraît que oui. Tout s'apprend aujourd'hui. Nous sommes au siècle de la pédagogie. Au reste, le libertinage, comme tout le reste, est l'esclave de la mode : on peut être romantique et provincial aussi bien dans le libertinage que dans l'amour. Vous ne voudriez pas ! Si vous tenez à être libertin, soyez du moins un libertin à la page, et pour cela, mettez-vous à l'école de Georges-Armand Masson, qui vient d'écrire *Criquette ou l'École du libertinage*.

Georges-Armand Masson a beaucoup d'esprit. On déguste, chaque semaine, ses « Cocktails » dans *l'Horizon*. C'est pourquoi il peut nous faire un traité de libertinage avec tout juste ce qu'il faut de polissonnerie pour amuser. Roman, portrait, chronique ? Qu'est-ce que c'est que cela ? On ne sait. Mais on sait que c'est un livre charmant et plein de philosophie légère, qui permet de parler de l'amour sans sottise et de l'amour sans désespoir. Témoignage cette maxime, qui vaut bien celle de Napoléon : « En amour, ce qui importe, ce n'est pas d'avoir le dernier mot, c'est d'avoir le dernier silence... »



Le voyage en Chine

Nous avons connu, pendant la guerre, un poilu français, bon patriote, excellent soldat, mais qui vécut les premiers temps de la campagne dans un état d'exaspération constant. Ce qui le mettait de mauvaise humeur, ce n'était pas les corvées, la mauvaise nourriture, l'horreur de la guerre. Ce qu'était cette guerre, il ne le comprenait pas ; il se perdait dans la contradiction des communiqués. Quand le front fut stabilisé, quand l'horrible drame devint relativement clair, il fut rasséréné et il attendit patiemment la fin en faisant son devoir, comme les camarades ; il avait compris.

Ce rationaliste exaspéré représente, sous une forme un peu poussée, le Français moyen qui veut bien supporter toute sorte de disgrâces et payer toute sorte d'impôts, pourvu qu'il les comprenne. Tel est aussi M. Albert Londres, un des princes du grand reportage. Ce flâneur rétribué, comme dit Henri Béraud, a fait le voyage de Chine, où il a vu la guerre civile. Cette Chine en folie lui a fait l'effet d'un pays absurde. Aussi son récit est-il le récit d'une exaspération quotidienne. Le bon Français qui ne comprend pas, parce qu'il n'y a rien à comprendre, ne dérange jamais. Et cela rend son livre, *La Chine en folie*, particulièrement amusant et particulièrement pittoresque.

Le Mémorial de Gaillon

Listes précédentesfr. 3,128.—
MM. les officiers de l'aérodrome de Tirmont 60.—
Totalfr. 3,218.—

Film parlementaire

Les petites surprises de la suppléance

La fameuse représentation proportionnelle dont les fantaisies tourneboulatoires comblent d'une joie perverse le cœur folâtre d'Herman Dumont, a doté notre personnel politique d'un personnage falot, amorphe et impalpable : le député suppléant.

Député suppléant, cela fait bien sur le bristol des cartes de visite, autant et plus que : adjudant-major de l'ex-bataillon des chasseurs de la garde civique ou président honoraire de section du Conseil de l'Industrie et du Travail. Mais c'est tout, car le populaire qui, ébloui par ce titre officiel, se figure que le monsieur qui s'en trouve nanti touche par quelque chose au char de l'Etat, se blouse.

Le député suppléant, c'est moins que rien du tout. Avant l'élection, son nom sert de bouche-trou à la liste ou quelquefois de papier à mâcher pour le jobard qui, donnant une voix de préférence à ce monsieur de sa connaissance, s'imagine qu'il peut déranger l'ordre de répartition des sièges arrêté par les clans et unités qui ont compliqué le suffrage universel.

Une fois l'élection passée, si les heureux élus effectifs ont bonne santé ou ne se dégoûtent pas trop tôt de la vie parlementaire, le suppléant reste totalement dans le néant. La Chambre, la presse, l'opinion l'ignorent. Il en est qui ont stoïquement accepté ce sort obscur pendant des lustres et qui, à l'heure où la chrysalide allait enfin devenir papillon, constataient que la saison des poires était venue.

Témoin ce pauvre M. Goffin, gloire locale des Indépendants de Ten-Noye, qui fut admis à siéger un seul jour et put ensuite céder la place à un autre suppléant mieux en cour.

C'est la mésaventure qui a été évitée à M. Pierlot, un avocat distingué du Barreau de Bruxelles, qui avait consenti, en avril dernier, à prêter son nom aux catholiques luxembourgeois. Deux décès successifs ayant fait disparaître des élus, M. Pierlot se trouva nanti d'un mandat parlementaire un peu plus tôt qu'il l'espérait. Mais les comitards veillaient. Ils estimèrent que la voix des paysans ardennais serait mieux entendue par le canal d'un candidat du cru, un brave notaire du pays de Bastogne.

Et M. Pierlot, qui avait déjà fait au Palais de la Nation une apparition discrète, piloté par le vicomte du Bus de Warnaffe, qui l'avait présenté à ses collègues, dut envoyer sa démission avant même d'avoir prêté serment et pris place sur la basane.

Il lui restera la consolation de pouvoir s'intituler : ex-futur député. Mais on ne l'y prendra plus au petit jeu des suppléances.

???

M. le docteur Marteaux, qui va reprendre à la Chambre la succession de M. Bertrand, a plus de chance. Il appartient à cette génération de jeunes arrivant à leur heure, et même avant leur heure, dans un monde épuisé.

Le privilège des anciens combattants, que disons-nous ? leur prestige joue dans l'arène politique comme dans la carrière administrative. Revenu de la guerre, M. Marteaux n'a eu qu'à se montrer aux masses socialistes pour devenir conseiller communal de la capitale. Le voilà député de Bruxelles, ayant conquis d'emblée ce siège parlementaire que d'aucuns chevronnés jusqu'à l'épaule pour leur dévouement à la cause, attendent en vain.

D'autres diront, levant les bras au ciel, que le nouvel élu dut sa chance à son extrémisme politique, car M. Marteaux est tout ce qu'il y a de plus extrême-gauche.

Ils pourraient se tromper ; nous nous sommes laissé dire qu'au dernier poll socialiste, les « compagnons » classés comme modérés, de Vandervelde à Fischer, passaient en bloc, distançant d'innombrables longueurs les pointus relégués en queue de liste. La vérité est que M. Marteaux bénéficie de l'engouement de Jean Prolo pour les intellectuels. Il a beau les tenir en méfiance, se réjouir de ce que l'ajusteur gagne plus que l'ingénieur, c'est d'instinct qu'il va vers ceux qu'il tient, à tort ou à raison, pour les plus capables.

Revenu de la guerre avec le bon cœur et le mauvais caractère de nos jass, les « sublimes rouspéteurs », le docteur Marteaux, comme tous ses camarades, n'avait qu'à choisir entre les deux pôles de cette époque chargée d'électricité. Les uns vont à Mussolini ; les autres à Barbusse et au groupe anti-militariste de *Clarté*. C'est ce qui l'a rapproché, ce bon, joyeux et jovial garçon, de l'ascète éminé et mystique qu'est M. Brunfaut. Le marteau et le couperet, quoi ! Mais c'est un rapprochement qui ne durera guère.

Malin, rondouillard, pourvu d'une bonne petite bedaine bourgeoise, M. Marteaux saura mener sa barque politique comme il conduit sa belle limousine, avec prudence et sagacité. Pour peu qu'on l'occupe aux choses qu'il connaît, l'hygiène sociale et la politique des logements, il y dépensera le gros bon sens et l'esprit optimiste du docteur Tant-Mieux.

Si, bien entendu, sa clientèle lui en laisse le temps.

???

Car c'est une chose à constater, les médecins se font rares dans l'enceinte parlementaire. Dame ! à moins de vivre dans l'incorrigible absentéisme — que l'électeur admet de moins en moins — il faut négliger les malades. Et c'est alors, outre la perte de la réputation, le préjudice matériel, que ne compensent pas les quelques billets de mille de l'indemnité parlementaire.

Jadis, on était toujours certain de trouver quelques disciples d'Esculape dans les groupes politiques, où ils faisaient bien dans le nombre.

Nous avons connu le D^r Crocq, professeur savant et distrait, incapable de s'orienter entre la *Ligue* doctrinaire et l'Association radicale ; le D^r Thiriart, gloire du banc de Soignies, qui, devenu le médecin et le confident de Léopold II, a dû lui en apprendre de belles sur le monde parlementaire ; le D^r Delbastée, aimable, jovial, haut en couleurs, et qui n'a cessé d'être socialiste que lorsque tout le monde prétendait l'être ; le D^r Heynen, un vieux brave homme, qui vice-présidait encore la Chambre à l'époque où l'on ne sut plus bien à quelle opinion on était attaché ; le D^r Terwagne, le « bison des Polders », dont la disparition a laissé un si grand vide à l'extrême-gauche ; le D^r Delporte, dont la mort prématurée démentit le proverbe qui veut que le bourgogne soit le lait des vieillards ; le D^r Vande Perre, le flamingant richissime, limogé par son entourage ingrat pour avoir préconisé la solution belge de l'Université flamande à Anvers.

Il ne nous reste plus que le D^r Briart, un modeste et timide praticien du pays carolorégien, et le vieil ami de *Pourquoi Pas ?*, le D^r René Branquart, dont le nom est un vaste programme de bon sens verveux et de bonhomie caustique.

Il ne nous reste qu'à souhaiter au D^r Marteaux d'être de l'école du mateur de Braine-le-Comte.

C'est, à tous égards, la bonne.

I. Huissier de Salle.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

L'entraînement parlementaire

Sketch en un tableau

M. JACQUEMOTTE (*achevant son dîner*). — Maintenant, chère amie, je me retire dans mon bureau. Et qu'on ne vienne pas m'y déranger, n'est-ce pas ? La reprise des travaux parlementaires est prochaine ; je dois approfondir le budget du travail et je désire être prêt... Besogne très sérieuse, très sérieuse...
(Il sort.)

Mme Jacquemotte prend une tapisserie, s'assied et travaille en silence.

Au bout de cinq minutes, on entend la voix de Jacquemotte.

VOIX DE JACQUEMOTTE (*dans son bureau*). — Permettez, monsieur...

MADAME (*à part*). — Tiens, mon mari est avec quelqu'un ! Par où est-il entré, celui-là ? Je n'ai pas entendu sonner...

VOIX DE JACQUEMOTTE. — C'est faux, monsieur ; c'est archi-faux !... (*Silence.*) Vous dites, monsieur, vous osez dire ?... Je vous prouverai qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce que vous avancez.

MADAME (*à part*). — Il me semble que mon mari va un peu loin !...

LA VOIX DE JACQUEMOTTE (*ironique*). — Alors, vous me prenez pour une crapule ? Oui ?... oui ?... pour une sale crapule ? (*Furieux.*) Vous en êtes une autre, monsieur !... Ah ! vous croyez que je laisserai passer ces choses-là !... Je saurai bien vous entraîner sur un autre terrain.

MADAME (*à part*). — Un duel, grands dieux !

VOIX DE JACQUEMOTTE. — Votre passé prouve à l'évidence que vous n'avez jamais pu vous complaire que dans les vilénies bourgeoises. Allez dire à vos électeurs capitalistes que vous êtes trop niais pour m'arriver seulement à la cheville et que vous associez la plus épaisse malhonnêteté à la stupidité la plus compacte !

MADAME (*effrayée*). — Ça finira mal, bien sûr...

VOIX DE JACQUEMOTTE. — Lâche ! Faussaire ! Frère-Orban ! Bourreau du peuple !...

MADAME (*épouvantée*). — Jésus ! Maria !

VOIX DE JACQUEMOTTE. — Bourgeois ! Salaud ! Sale type ! Louis Piérard !...

MADAME (*au comble de la terreur*). — Mais il va se faire tuer !

VOIX DE JACQUEMOTTE. — Ah ! vous levez la main sur moi, misérable danseur de fox-trott, chourineur, vil reptile !... (*On entend le bruit d'un soufflet.*)

MADAME. — Pan ! Mon Dieu ! ça y est : il a été souffleté !

VOIX DE JACQUEMOTTE (*hurlant*). — Vous m'avez souffleté, coffre-fort pourri ! Vous le payerez cher ! Tenez, voilà pour vous, et ceci encore... et ceci !...

(*Ici, le tumulte est à son comble. Une glace tombe dans le bureau de Jacquemotte et se brise avec un terrible vacarme. Une chaise passe à travers les vitres et tombe dans la rue. Une pendule s'aplatit sur la porte du salon.*)

MADAME (*affolée, court à la porte du bureau et frappe à tour de bras*). — Mon ami, qu'y a-t-il ? Est-ce qu'on te tue là-dedans ?

JACQUEMOTTE (*ouvrant la porte avec calme*). — Je vous avais priée de me laisser tranquille quand je prépare mes discours...

MADAME (*confuse*). — Mais ce bruit ?...

JACQUEMOTTE (*lui fermant la porte au nez*). — Quelle maison ! Quelle maison !... Par Lenine ! on ne peut même pas s'entraîner à son aise, pour les séances de la Chambre ; on est dérangé à tout propos !



Un "tiens" vaut mieux que deux "tu l'auras" "NUGGET" est sûr l'autre ne l'est pas

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions :

Catalogue T C A 1925 c/1,25



J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



Pour le conseil supérieur du tourisme

Le comité général, les services de propagande, etc. s'appelleront désormais comité supérieur ou conseil supérieur du tourisme. Voilà un grand progrès; il ne nous intéresse que médiocrement. Mais on a réuni des personnalités comme on dit considérables pour discuter de la façon la plus efficace d'attirer les étrangers en Belgique. Bien! Peut-on leur parler respectueusement et, remontant au principe, leur dire que les étrangers ont ou avaient deux motifs tout à fait déterminants pour venir en Belgique: le bon marché de la vie; l'affabilité générale des habitants. C'était le pays où on était le moins embêté par la douane, par l'administration et c'était le pays où on vivait le meilleur marché. La Belgique constituait ainsi un centre d'attractions incomparable. Rubens, Manueken-Pis, la cathédrale de Tournai et la cascade de Coë ne venaient qu'ensuite parce que, enfin, on trouve Rubens dans le monde entier et on trouve mieux que la cascade de Coë un peu partout.

Le bon marché de la vie en Belgique agit encore vis-à-vis de l'Angleterre. Un chômeur, paraît-il, peut s'installer dans un palace de seconde zone d'Ostende, avec son indemnité. Quant à l'administration, quant à la douane, la Belgique est devenue aussi embêtante, mais pas plus, que les autres pays. Cependant, faisons remarquer que si toute la côte belge et même les Ardennes devaient avoir pour hinterland tout le Nord de la France et spécialement la région riche et industrielle de Lille, il y a à cela un empêchement dirimant. On retrouve les traces de la pensée de Léopold II — il prévoyait tout, — quand il voulait, au moyen de routes automobiles incomparables, déverser Lille, Roubaix sur Ostende.

Oui, mais il y a maintenant s'opposant à l'invasion des automobilistes français, le certificat international de route. Ce certificat international de route est attaché, disons, comme un scorpion, à l'automobiliste qui quitte son pays. C'est la France qui l'a voulu et l'a proposé ainsi à dix-huit nations qui l'ont jobardement accepté. Si les dix-huit nations n'ont pas été jobardées, la Belgique l'a été en l'occurrence, parce que ce certificat international de route tend surtout à ce qu'un Français ne puisse pas sortir de son pays sans avoir le permis de conduire, réglementaire en France. Ce permis n'existe pas en Belgique. Alors, qu'est-ce que cela peut bien faire à la Belgique qu'un Français, qui a le droit naturel et spontané de conduire, comme tout le monde, une automobile en Belgique, ait un permis de conduire à Pont-à-Mousson? Le permis de conduire en France est une brimade. Le Français aime à être brimé. On l'embête pendant des jours; on lui cause des déplacements coûteux; on le fait payer très cher pour lui donner un certificat qui ne coûte rien mais qui sert à entretenir une armée de parasites.

Le certificat international de route est, pour un Français, d'une difficulté extraordinaire à acquérir. Lisez le Guide Michelin; vous verrez les démarches qu'il faut: démarches au commissariat de police, production de carte rose, de carte grise, de feuilles de contributions; c'est invraisemblable! Un Lillois qui, par exemple, veut venir à Ostende, acquiert facilement le triptyque et le carnet d'identité, les deux autres pièces nécessaires et qui sont raisonnables. Pour le certificat international de route, il faut huit jours. Notez que ce certificat dont l'obtention demande tant de coûteuses et longues journées

au touriste automobiliste français qui veut voyager, n'est valable que pour un an. Oui, après un an, il faut recommencer les mêmes chinoïseries. Le touriste en a assez; il préfère ne pas venir en Belgique. Or, comble de bizarrerie, il résulte d'une lettre du directeur général des douanes de France, répondant par personne interposée à des récriminations de *Pourquoi Pas?* que, jamais, la douane ne se préoccupe de la sortie de France ou à l'entrée en France d'une voiture française, de l'existence du certificat international de route. C'est la douane belge qui... Voilà qui est complètement absurde. Cette douane belge, qu'elle empêche la fraude; mais qu'elle ne vérifie pas si le citoyen qui conduit une voiture française en Belgique, qu'il soit Français, Belge ou Tchécoslovaque, a le droit de conduire à Quimper-Coréentin.

Résumons. Si le comité supérieur de tourisme faisait savoir, en France, que le certificat international de route n'est plus exigé du touriste automobiliste français, elle aurait fait beaucoup pour l'attirer en Belgique, pour lui faciliter son voyage en Belgique. Cela n'empêcherait pas, d'ailleurs, ce touriste, d'être muni de toutes les pièces d'identité que l'on exige de tous les autres citoyens.

PROBLEMES DU TEMPS

NEUVIÈME LETTRE

JEAN-QUI-PART A JEAN-QUI-RESTE

Il faut bien conclure, la discussion s'éterniserait. — Elle se prouverait vaine comme toutes les discussions.

Mon Cher Ami,

Il me semble que nous parlons chacun pour notre compte, devant, peut-être, des auditeurs qui nous sont acquis d'avance, mais vous ne changerez pas mon opinion, ni moi la vôtre, et que, même s'il y a foule au bas de nos chaires respectives, nous prêchons dans le vide. A la vérité, vous admettez les lois, les règlements et, par-dessus le marché, ceux qui les font. Il faut bien, direz-vous. Je ne les ai jamais acceptés dans mon âme et j'ai le plus profond mépris pour celui qu'on appelle le législateur. Avec cela, les trois quarts du temps, je me suis trouvé soumis et résigné, tout en ronchonnant, tandis que vous, soumis d'avance, vous émettiez des propos peut-être aussi dangereux que les miens. Votre scepticisme qui conclut à l'acceptation est peut-être plus destructeur que mon nihilisme partiellement impuissant qui va vers la révolte. Car où irez-vous? Vous dites: « Tout va mal, mais tout pourrait aller plus mal. Il faut se résigner; il faut espérer. Il faut espérer dans la jeunesse. On ne sait pas comment elle se manifestera. Elle se manifestera à son jour et à son heure ou bien, même si elle ne se manifeste pas, le monde continuera à être le monde. » Pour ma part, sans nier ce que vos conclusions ont de pratique, je crois aux droits sinon aux devoirs de la révolte. Entendons-nous. Pour toutes sortes de raisons, je n'ai pas envie de m'armer de bombes ni de prêcher l'usage de la grenade ou de l'huile de ricin à mes disciples. Je pense qu'il faut que certaines individualités maintiennent leur valeur à travers et contre le courant de nivellement fangeux et furieux qui s'impose partout. Il reste des Saharas plus ou moins aménagés où on est loin du tourbillon malodorant de l'Europe, et même, en res-

tant en Europe, en réduisant sa vie, en trouvant un coin approprié, on peut continuer à respirer cependant que les estafiers et les fiscaux du pouvoir font leur patrouille non loin de là.

Il importerait que des gens soient mis à l'écart pendant ces tourmentes. On a constaté, à la fin de la guerre, que l'Allemagne avait garé soigneusement des savants, des penseurs, même des poètes. Elle ne les avait pas exposés aux périls de la tranchée. La France, infiniment plus égalitaire, aurait fait des gabions avec la cervelle d'un Pasteur ou d'un Victor Hugo. C'est là que la rage et l'envie démocratiques s'affichent de plus en plus. L'ajusteur eut droit à des privilèges. Il fut expédié dans les usines de l'extrême-arrière et bien payé. Il y eut une sélection par en bas, ceci soit dit sans vouloir nier les qualités de l'ajusteur. Mais enfin, on trouve plus facilement, n'en déplaise à certains de nos maîtres belges, des ajusteurs que des Hugo ou des Pasteur. Je m'obstine à croire, pour ma part, que les gens résignés à se laisser traiter, piétiner et niveler par les lois, de façon à n'être plus que des parcelles méconnaissables du magma général, ont tort. Le respect que vous accordez aux maîtres de l'heure confirme ces imbéciles dans la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Voulez-vous me faire le plaisir de regarder un parlement et un gouvernement ? Ces parlements sont issus du suffrage universel. C'est évidemment la sélection des imbéciles par les imbéciles. On arrive à la superimbécillité. Vous n'êtes pas en désaccord avec moi là-dessus. Seulement, vous acceptez, après avoir constaté, et vous vous bornez à un sourire bien amer. Eh bien ! non ; les grands coupables de nos détresses financières sont ceux qui ont prêté imbécilement leur argent à des gouvernements de prodiges. Un Jules Destrée nous dit : « la masse paiera ». Mais pas du tout ; la masse ne paie pas. Nous la voyons bénéficier de sa stupidité et flagornée par ceux qui lui doivent leur gloire et leur puissance. La culture du poireau et du navet électoral prime tout et il s'agira, pour faire plaisir à l'innombrable électeur, de détruire ou de piétiner tous ceux qui se permettraient de penser éventuellement. Ce n'est pas du tout la classe dite dirigeante que je veux défendre. Vous entendez bien que la révolte que je prêche est celle de l'homme qui a des pensées personnelles, qui a des conceptions morales, qui se sent plus que n'importe qui, victime de la haine universelle. On nous a assez fait admirer nos grands ancêtres qui refusaient l'impôt quand le prince était un prodige ou ne suivait que son bon plaisir. Le prince a beau avoir mille têtes ou mille gueules, il est encore un prodige et c'est son bon plaisir de nous écorcher. Nos maîtres d'aujourd'hui, quand ils ont voulu s'emparer à leur tour de l'assiette au beurre et de la botte de foin, ont déclaré que la révolte était, dans certains cas, le plus sacré des devoirs.

La révolte peut comporter trop de risques pour des gens qui aiment la paix. Et puis, on ne se révolte pas tout seul ou plutôt, si ; on a une façon de se révolter ; on se considère libéré de tout devoir vis-à-vis d'une société qu'on méprise et par laquelle on est écrasé. De temps en temps, on se permet de petits coups de sifflets quand quelques-uns des pitres parlementaires ou gouvernants prennent la parole. C'est, si je puis dire, une petite soupape de sûreté. On s'arrange de façon à offrir le moins de prise possible aux chiens du pouvoir. On se renferme en soi-même et on attend.

Tôt ou tard, la masse imbécile s'entre-dévotera elle-même. C'est dans la règle. La ruse et l'intelligence reprendront leurs droits pour un temps et puis le cycle recommencera. La ruse et l'intelligence succomberont, non pas à la bonté mais à la sensiblerie et se laisseront désormais écraser. Il y a ainsi des périodes de va-et-vient. Nous sommes dans une de celles qui peuvent être le plus désagréables pour nous.

En attendant des temps meilleurs, je me retire dans le tonneau de Diogène, ou dans ma coquille, ou sous ma tente, ou dans ma tour d'ivoire, dans l'un de mes immeubles ou meubles dont révèrent de tout temps les esprits libres. Je me retire simplement pour être tranquille. Je n'ai rien à dire à ces gens-là, les gens du dehors. Poète, je ne ferai pas un poème qui pourra être lu par eux ; je le garderai pour moi. Je ne veux pas être leur amuseur. Inventeur, je garderai pour moi mon secret, à moins que, oui, revanche déjà, je ne trouve le moyen de les exploiter et, déjà, de les mater. Mais non ; je renonce à ces projets : je m'en vais ou je m'en vas, l'un et l'autre se dit et se disent.

JEAN-QUI-PART.

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

AGENDA P.-L.-M. POUR 1926

L'Agenda que la Compagnie P.-L.-M. publie chaque année constitue non seulement un ouvrage d'un réel intérêt artistique, mais il est aussi le bréviaire du bon voyage. Il est très recherché par les gens qui se déplacent et son succès va grandissant d'année en année.

L'édition 1926, qui est sur le point d'être épuisée, sera bientôt introuvable. Les personnes qui désirent se la procurer sont invitées à la demander sans retard au bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, qui leur expédiera, à domicile, dès réception d'un mandat-poste de 8 fr. 50 (francs français).

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

Chronique de l'Œil - de - Mouette

L'ANCÊTRE

Rien ne met mieux en lumière l'âme d'un parti que des aperçus sur la vie d'un de ses héros.

Nous avons déjà cité, *passim*, plusieurs traits remarquables de feu Emmanuel Hiel, l'ancêtre, celui qui est demeuré représentatif de tous les flamingants francophobes, passés, présents et futurs. Quelques traits supplémentaires compléteront l'image que l'on peut se faire de cette grande figure flamingante.

Nous ne parlerons pas de Hiel, assoiffé et pochard, avallant, en rentrant chez lui, dans l'obscurité, le contenu d'un bocal avec ses poissons rouges; ni de Hiel, dégustant, les yeux bandés, une cinquantaine de verres de liqueurs différentes dont il disait le nom sans jamais hésiter et qui ne se trouva *a quia* que quand on lui présenta un petit verre plein d'eau; ni de Hiel faisant le « rayonnement » avec ses copains (le « rayonnement » c'était la tournée des grands... soiffards, toute une série de cabarets dont le lambic devait être dégusté selon les rites consacrés par la tribu): il y a là toute une *Hiellade* de Kaberdouches et de Cavities qui n'a, avec le programme flamingant qu'une valeur d'accompagnement.

Non, nous chercherons les idées (?) politiques de la bande du grand ancêtre dans quelques autres anecdotes aussi typiques que véridiques sur lui et ses copains.

Un soir, le père Gillekens présidait la *Natte tafel*, à l'estaminet Saint-Pierre, au milieu des bouteilles de gueuze lambic; il était entouré des flamingants notoires, hirsutes ou chauves, répondant aux vocables caractéristiques de Seppe den Beer, Rossen Dief, Lattezager, 't Rechterken, Brouwersketel, Nestor Van Loo, etc.

Vers la onzième heure, Hiel fit une entrée sensationnelle: il lançait au plafond des pièces d'or... françaises, et Seppe den Beer et Rossen Dief se précipitaient à quatre pattes pour les ramasser sous la table.

— *Vrienden*, rugit le Lion des Flandres, demain je pars pour Strondstad!

— Où ça est-il? dit Neptune (c'était le sobriquet du père Gillekens), le président à la barbe de fleuve.

— C'est Paris! dit Mane. Amis! le duc papal Campoelice, m'envoie de l'or pour y aller à l'audition de mon oratorio *De Schelde*. Qui vient avec moi? Le duc paye le voyage et les frais, y compris la boisson. Allons montrer aux Parisiens que l'art flamand est supérieur à l'art français, *Godverdoem!*

Et jusqu'aux petites heures du lendemain, les *Natte-tafelisten* vidèrent force bouteilles.

Le matin, le Lion des Flandres trouva à la gare du Midi le Rossen Dief et Nestor, qui s'embarquèrent avec lui.

— Vous n'avez jamais été en Franc?

— Non.

— Eh bien, dit Mane, vous verrez cette nation dégénérée; rien que des nains (*dvergen*), et Paris, une misérable ville de blagueurs!

A Feignies, gare frontière, le Rossen Dief montre sur le quai un petit trapu en uniforme.

— Qui est ce soldat?

— Ce nain, dit Hiel, est un gendarme. On met à la frontière belge les plus grands pour faire de l'effet!

A Creil, on vidait en ce moment les fosses d'aisance.

— Comme il pue ici! dit Nestor.

— *'t Is Parijs die stinkt* (c'est Paris qui pue) dit Mane.

Arrivés à Paris, Hiel dit: « Allons faire le grand pèlerinage germanique! » Et il conduit ses deux compagnons aux Champs-Élysées. Ils passent sous l'Arc de Triomphe, puis repassent, trois fois de suite, et Hiel, après chaque passage sous la voûte de l'édifice, le poing tendu vers Paris, crie, successivement, en *moedertaal*: « 1814, 1815, 1870! »

« Maintenant, dit-il, nous avons commémoré les trois grandes entrées dans Paris des armées germaniques! Allons boire un verre de bière dans une taverne allemande. »

Et ils burent à la prochaine prise de Paris par... l'armée flamande commandée en *moedertaal* par des généraux flamingants!...

M. Antonin Proust, ministre des beaux-arts de la république française, venant à Bruxelles, en 1884, pour assister à la première de l'*Hérodiade* de Massenet, avait annoncé qu'il visiterait le Conservatoire. Gevaert propose une réception spéciale et convoque tout le personnel enseignant et les élèves.

Hiel était professeur de diction flamande. Il n'avait pas un seul élève, mais touchait régulièrement son traitement. Il se rendit au Conservatoire accompagné d'une douzaine de flamingants, tous piliers de cabarets.

Gevaert, étonné de voir ce groupe étrange, envoya le secrétaire, M. Guillaume, demander à Hiel ce que ces gens faisaient là.

— Ce sont mes élèves du cours de diction flamande, dit Mane, en *moedertaal*.

A ce moment, M. Antonin Proust fit son entrée et Gevaert lui montra successivement les diverses classes. On passa forcément dans la salle où Hiel faisait réciter un de ses poèmes. Le Lion des Flandres interrompit le cours pour adresser au ministre français un petit discours en... *moedertaal!*

Cependant, les élèves occasionnels du maître, tous de grande taille, entouraient et toisaient le Français, qui était plutôt petit...

Après la séance, Hiel et ses acolytes firent le « rayonnement » à travers les cabarets à lambic, racontant que les vrais Flamands venaient de donner une bonne leçon au ministre de la nation ennemie. In *Vlaanderen vlaamsch!* hurlèrent-ils jusqu'après minuit.

Et le flamingantisme inscrivit cette grande victoire dans son livre d'or, qui débute par la bataille de Groeninghe.

???

Un jour, Gillekens discutait avec Hiel.

— Les meilleurs princes que la Belgique ait jamais eus furent Joseph II et Guillaume 1^{er}, disait Gillekens.

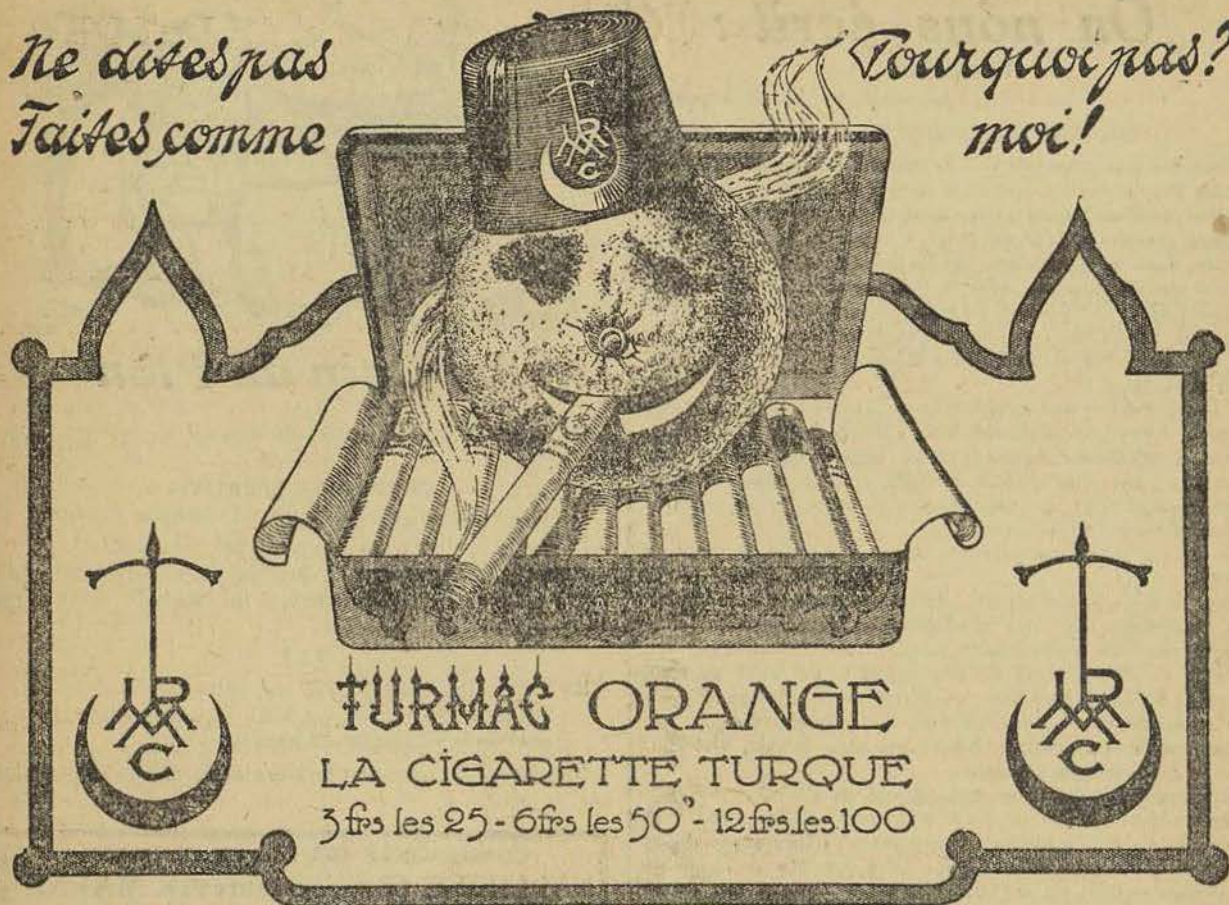
— Non, s'écria Hiel, ce fut Charles le Téméraire (Karel de Stoute).

— Allons donc! Il a massacré son peuple!



Ne dites pas
Faites comme

Pourquoi pas?
moi!



— Justement, dit Hiel : *Il a jeté huit cents Wallons dans la Meuse, à Dinant, et c'est pour ça qu'il faut l'admirer !...*

???

Emmanuel Hiel (*Manen* pour les amis, ce mot signifiant *crinière*) était à Paris, sur la terrasse des Feuillants, avec Jean d'Ardenne et quelques journalistes belges et français, qui avaient assisté à une audition d'un oratorio de P. Benoit, paroles de Hiel, chez le duc de Campocelice, titre pontifical acheté par Rubaert, un flamingant brabançon qui avait épousé une riche Américaine.

Montrant la Seine et les palais qui la bordent, Jean d'Ardenne dit :

— Avouez, Hiel, que c'est splendide, que Paris vu d'ici est merveilleux !

Et Hiel, le bras tendu vers les ruines des Tuileries incendiées par la Commune, répondit :

— Quand tout Paris sera comme ça, alors j'admirerai Paris !

???

Le Lion des Flandres était secrétaire-bibliothécaire de l'Ecole industrielle de Bruxelles. Il passait tous les mois à la caisse pour toucher le douzième d'un traitement annuel de 7,200 francs. C'était, du reste, sa seule visite véritable à la bibliothèque, où on ne le voyait que les jours où il venait y échouer pour dormir, afin de se remettre de ses fatigues... littéraires !

Gillekens le trouvant, un soir, à *Saint-Pierre*, où le poète sirotait son douzième verre de gueuze-lambic, lui dit :

— Je viens de rencontrer votre directeur, l'ami Defontaine. Il m'a dit qu'il ne vous avait plus vu depuis un mois, au moins, à la Bibliothèque...

— Eh bien, dit Hiel, moi, je ne l'ai plus vu non plus depuis un mois ! Qu'irais-je faire à la Bibliothèque ?

— Donner des livres aux lecteurs, dit Gillekens.

— Donner des livres français, moi, jamais ! répondit Hiel Je ne suis pas un traître à la cause : *In Vlaanderen Vlaamsch !*

???

On allait inaugurer la statue de Breydel et De Coninck, à Bruges. Tout le ban et l'arrière-ban des flamingants s'était donné rendez-vous pour manifester à cette occasion. Hiel avait promis à ses amis : Seppe den Beer, den Rossen Dief, den Lattezager, et *tutti quanti*, de les retrouver le dimanche de la fête au pied de la statue, afin de les conduire chez un ami qui mettait un balcon à sa disposition et celle de ses copains, pour leur permettre de voir passer le cortège.

Hiel arriva en retard, ivre comme un Polonais, mais plein d'enthousiasme flamingant.

On se rend chez l'ami, qui installe Hiel à la place d'honneur sur le balcon, à côté d'une dame ; les autres derrière, en rangs d'oignons.

La dame causait avec le Lion des Flandres ; mais celui-ci, appuyé sur sa canne, s'endormit. Tout le cortège passa, les musiques mugirent, les flamingants beuglèrent : *In Vlaanderen Vlaamsch !* pendant plus d'une heure... mais Hiel continuait à ronfler.

La fête terminée, l'amphitryon fit signe à ses hôtes de laisser Hiel sur le balcon et d'entrer dans la chambre, où leur offrit du champagne. Hiel ronflait comme une toupie. Mais au moment où l'on trinqua, le Lion des Flandres, réveillé par ce son coutumier, s'écria : « *En waar is mijn glas ?* » (Et où est mon verre ?)

???

N'est-ce pas que ces projections lumineuses dans les ténèbres des consciences primitives du flamingantisme ne sont pas sans intérêt ?

On nous écrit :

Évolution

Bruxelles, 29 décembre 1925.

Mes chers Moustiquaires,

Vous qui êtes emportés par le courant — que dis-je? — le torrent journalistique, avez-vous le temps seulement de prêter l'attention qu'elle mérite à l'évolution du langage dans la presse?

Votre consœur « L'Etoile belge » a publié, le 20 décembre dernier, dans un supplément très intéressant, un « fac simile » de son premier numéro : celui du 20 décembre 1850. J'ai eu la curiosité de lire ce numéro en entier et, dans un seul paragraphe, j'ai noté trois expressions très françaises, d'ailleurs, et qui, cependant, ne sont déjà plus usitées.

Voici ce texte :

« Les personnes qui habitent les provinces n'ont pas besoin de nous écrire pour s'abonner à l'« Etoile belge ». Nous les prions de s'adresser directement au bureau de la poste aux lettres, le plus voisin de leur domicile, dont le directeur s'empresse de recevoir leur souscription, et de leur faire parvenir le journal, courrier par courrier. »

On ne dit plus « les provinces » : « la » province, seule, a prévalu.

Pour la poste « aux lettres » de même, il s'agit bien de lettres, seulement dans une administration devenue aussi compliquée que celle d'une grande banque...

Quant au directeur qui « s'empresse », ça, c'est un rêve, un rêve aboli... Aujourd'hui, un Directeur des Postes, des Finances ou des Travaux publics vous envoie quelquefois, au bas d'une formule, ses civilités empressées, mais jamais, ah! non, il ne se hâte de vous satisfaire.

Voyez-vous l'évolution en trois quarts de siècle?

Comme nous sommes au bout de l'an et que les vœux sont de saison, je vous souhaite, fussiez-vous évolué aussi, d'être encore là dans soixante ans pour faire paraître le fac-simile du dernier numéro du « Pourquoi Pas? » — et à moi d'être encore là pour le relire.

Votre dévoué.

Le neveu du Pion.

Merci de vos bons souhaits, cher neveu, nous vous les réciproquons naturellement.

Petite correspondance

A. C. — Il s'appelle Jehan Rictus et non pas Jehan Rectum.

Varcux. — Oui, il prétend que la journée de huit heures, c'est un coup de canif dans le contrat social.

Robert V... — Il est resté, à la suite du réveillon, dans un état gélatineux, vaseux, léthargique et comaqueux.

Libert. — Demandez quelques leçons de français à notre ami Sander Pierron — et revenez-nous après.

Koupon. — La barbe !!! Appliquez-vous plutôt à cet art délicat qui consiste à faire du vieux Rouen ou du satzouma avec des timbres-poste collés sur une assiette.

Lemain, Dison. — Sourions, sourions; la vie est assez compliquée comme ça sans qu'on l'embarasse de fichaises.

Lectrice irritable. — Boduognat, Alexandre le Grand et Jacques Van Artevelde sont morts. « Chéri » aussi. Paix à leurs cendres — et merci de votre gentille lettre.

MON PLAISIR
LA REINE DES BLANCHISSERIES
Son "BLANCHISSAGE-LUXE"

ESSAYEZ-LE, IL

Tél. 526,16

vous plaira

Usine : 178, chaussée d'Helmet, Bruxelles



Le Coin du Pion

Du journal *Vers l'Avenir*, de Namur, du 29 décembre 1925 :

CHRONIQUE SPORTIVE

Milan, 2. — Le Belge Scillie a battu Uccle-Sport Dolhain F. C.

Le Belge Scillie n'est pourtant plus un poulain...

Mais c'est assurément un homme d'une force peu commune pour être arrivé à battre, à lui tout seul, deux clubs de sportsmen...

???

Du *Soir*, numéro du 1^{er} janvier, cette annonce :

BRASSEUR, 82, rue du Midi, 82, dem. ouvrières corsetières et ouvrière bandagiste.

S'agirait-il de... corser la bière et de mettre des bandes aux bouteilles ?

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club

Téléph 332,10
Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

Relevé dans le musée des horreurs établi dans la salle de rédaction d'un de nos grands quotidiens :

D'un reporter « omnibus » :

Au même moment, une voiture est passée au « grand dé-cime » galop; la victime n'a pu apercevoir le véhicule que par derrière.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

D'un correspondant de province :

Il reçut une grosse barre de fer sur la tête. Le malheureux fut décapité. La mort a été instantanée.

Nous avons relaté les circonstances dans lesquelles certain Devos « lacéra » ses frères de coups de couteau à la suite d'une dispute surgie dans la famille.

???

D'un « omnibus » :

Conduit au commissariat du nouveau Marché-aux-Grains, il y fut reconnu comme étant un nommé V... ouvrier débardeur, « rébellionniste réputé ».

PARLER AUTOMOBILES **PENSER**
C'EST



A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Du *Soir* du 28 décembre 1925, rubrique «Faits divers» :
Lorsqu'ils se séparèrent, M. Ch. F. constata que sa montre
et sa chaîne en or, d'une valeur de 2.000 frs. ainsi que son porte-
feuille avaient disparu.

Si la valeur du portefeuille ressemblait à celle de la
montre, ce fut un maigre lutin...

???

De la *Victoire*, de Paris, 50 décembre 1925, à propos
de la cérémonie, à Bruxelles, de l'anniversaire de Louis
David :

Cette cérémonie... a été présidée par le ministre de l'Instruc-
tion publique; M. Paul Lambotte, directeur des Beaux-Arts,
représentant M. Destree, ancien ministre des Sciences et des
Arts...

Destree a dû être, en lisant ces lignes, aussi amer que...
M. Lambotte.

???

Un lecteur liégeois écrit au Pion que ce dernier s'est
lâissé mettre dedans par le Monsieur qui s'est promené à
Monaco. La devise : *Ultima ratio regum* est de Richelieu,
et employée dans une lettre adressée à la Maison d'Aut-
riche.

Notre pauvre Pion enregistre ce canouillet sous le
n° 41527 de sa collection particulière.

???

Du *Journal*, 25 décembre 1925 :

Dans la formule nouvelle de M. Doumer, c'est-à-dire avec
le kilo de scaferlati à 62 fr. 50, on arrive aussi cher, sinon plus
cher, que le kilo réel de tabac ordinaire devient aussi cher,
sinon plus cher, que le kilogramme non réel de tabac servant
à la fabrication des cigares français à fr. 0.30.

Est-ce clair?

???

Un cercle « d'études historiques, artistiques et litté-
raires » est en voie de formation à Tirlemont. Le comité

à adresse aux Tirlemontois une circulaire pour leur an-
noncer qu'une assemblée générale *prendra place* le 4 jan-
vier, au théâtre communal.

« Prendra place » ? C'est peut-être une formule histo-
rique, c'est-à-dire relevant d'un langage ancien et révolu
— mais nous doutons fort que ce soit une formule artis-
tique et littéraire.



POUR PASSER LES LONGUES SOIREEES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FETE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la *Gaité F^{te}, 65, Fg St-Denis, Paris*
envoie contre 1 fr. *Nouvel Album 250 pages avec gravures colorées.*
Farces, Physique, Amusements, L'Hypnotisme, *à la portée de 15.*
Propos gais, Art de plaire, *P^{re} ap. seul 1^{er} danses, Sciences*
Occultes, *Secr. d'Al. combr. trucs et tours de mains de 1^{er} métr.*
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces et théâtre.

Lu, à Liège, le 5 janvier, cette affichette apposée sur
la porte d'un des grands établissements financiers de la
place :

La clientèle est informée qu'elle aura accès aux
coffres-forts quand les installations seront vidées.

???

Du *Soir* du 1^{er} janvier, rubrique T. S. F. (programme
de Londres, du 21 :

A 19 h. 40. — Causerie sur le général Wolfe (né le 2 jan-
vier 1927).

Voilà au moins de l'anticipation !...

???

Du *Soir* du 4 janvier :

CHARCUTERIE dem, un demi-ouvrier, Marché-au-Charbon.

Pour en faire du saucisson ou du pâté ?

???

— Du même, un peu plus loin :

NEGOCIANT, 87 ans, allem., bonnes relations en
Allemagne, Angleterre, ch. situation Ecrite X...

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. *Fortunate*
Senex...

THE DESTROOPER'S RAINCOAT CO LTD

Les Manufacturiers les plus importants
de la
-:- Gabardine Brevetée Universelle -:-

VÊTEMENTS CUIR

- " SUPERCHROME BREVETÉ " -

Cuir tanné au chrome pur, garanti imperméable,
lavable à l'eau, inusable pour l'auto, la moto, l'avion

MANTEAUX DE SAISON
TISSUS PURE LAINE D'ECOSSE
OU DE NOUVELLE-ZÉLANDE

Bruxelles Londres Paris

Ixelles, Anvers, Gand, Charleroi, Chimay,
Ostende, Blankenberghe, La Panne

EXPORTATION

229, Avenue Louise, 229

BRUXELLES